

# L'ÉTÉ SANS RETOUR

*Seb Le Réveur*



# L'Été sans Retour

*Par Seb Le Reveur*

ÉDITIONS FUSIANIMA

[Lire la version interactive sur Fusianima.com](https://fusianima.com)

# Table des matières

Chapitre 1 : Le Sel sur la Peau	4
Chapitre 2 : Le Serment de Verre	10
Chapitre 3 : L'Onctueuse Trahison	13
Chapitre 4 : Le Chant des Cigales	19
Chapitre 5 : L'Orage de Poussière	25
Chapitre 6 : L'Aube des Complices	33
Chapitre 7 : Le Saut du Calcaire	38
Chapitre 8 : Le Goût du Métal	44
Chapitre 9 : La Nuit des Méduses	48
Chapitre 10 : L'Érosion	52
Chapitre 11 : Le Dernier Festin	59
Chapitre 12 : L'Ombre du Pin	63
Chapitre 13 : Le Miroir Brisé	68
Chapitre 14 : Le Mur de Béton	73
Chapitre 15 : Le Silence de l'Automne	78

# Chapitre 1

## Le Sel sur la Peau

La poussière soulevée par les pneus de la vieille berline retomba lentement sur le capot, comme une ponctuation finale à un voyage qui avait duré une éternité. Dès que l'on franchissait la limite invisible des falaises de calcaire, le temps changeait de nature. Le moteur rendit l'âme dans un dernier hoquet métallique, laissant place à une agression sonore immédiate, presque obscène : le chant des cigales. Elles étaient des milliers, invisibles dans les pins parasols, à scier le silence. Un métronome naturel. Un compte à rebours strident qui battait la mesure d'un été dont chaque minute était déjà comptée.

Clara resta un moment les mains crispées sur le volant, les jointures blanchies. Elle fixait la villa, une bâtisse de pierre rousse dont les volets clos semblaient des paupières baissées sur des secrets trop lourds. À travers le pare-brise, l'horizon s'étalait en un bloc de Bleu Profond, une masse d'eau si dense qu'elle en paraissait solide, contrastant avec le Jaune Brûlé de l'herbe rase qui agonisait sous le zénith.

À côté d'elle, Élias ne bougeait pas. Elle percevait son souffle, un peu trop court, un peu trop haut dans la gorge. Il exhalait cette odeur d'iode et de fatigue, de peau chauffée par la route.

— On y est, murmura-t-il enfin.

Sa voix était un grain de sable, une texture rugueuse qui frota contre le cœur de Clara. Elle tourna la tête. Le soleil, frappant de plein fouet le profil d'Élias, le rendait presque transparent. Ses traits étaient plus saillants qu'il y a trois mois, l'arête de son nez plus tranchante, ses pommettes comme deux falaises de marbre sous une peau

devenue papier de soie. Pourtant, il restait cette étincelle obstinée dans ses yeux, ce refus de s'éteindre qui la terrorisait.

Élias poussa la portière. L'air brûlant s'engouffra dans l'habitacle, saturé de résine de pin et de poussière électrique. Il descendit avec une lenteur qu'il essayait de masquer par une désinvolture feinte. Clara contourna la voiture pour rejoindre le coffre.

— Je m'en occupe, dit-elle, sa voix se voulant neutre, celle de l'architecte habituée à ordonner les flux.

Élias l'écarta d'un geste vif, trop brusque pour ne pas être une déclaration de guerre à sa propre faiblesse.

— Laisse, Clara. Je n'ai pas encore besoin qu'on me tienne la cuillère.

L'orgueil était son armure, son dernier rempart contre le vide. Clara sentit une pointe de douleur irradier sous son sternum. Le Serment. Ce mot flottait entre eux comme une brume toxique. À dix-sept ans, sur une plage similaire, ils s'étaient promis de ne jamais se mentir, de ne jamais laisser l'ombre de leurs parents ternir leur lien. Mais aujourd'hui, le mensonge était partout. Il logeait dans la manière dont elle détournait les yeux quand il toussait, dans la manière dont il serrait les dents pour ne pas fléchir.

Élias saisit la poignée de sa grosse valise en cuir. Ses tendons se tendirent comme les cordes d'un instrument trop accordé. Ses phalanges devinrent livides. Il tira. Le poids du bagage sembla vouloir l'aspirer vers le sol de calcaire. Pendant une seconde, son corps vacilla. Le bleu de ses yeux se voila d'une buée de douleur, reflet de l'épuisement qui le rongait.

Clara fit un pas en avant, les mains entrouvertes.

— Élias...

Il ne la regarda pas. D'un coup de rein qui lui coûta sans doute une heure de vie, il redressa la valise et marcha vers le perron. Chaque pas résonnait dans le silence. \*Crac. Crac.\* Le bruit de l'érosion. Le bruit de la volonté qui s'effrite. Clara resta immobile, le soleil lui brûlant la nuque. Elle regardait cet homme, son amant clandestin, s'éloigner vers l'ombre des pins. Elle voyait la chemise de lin blanc coller à son dos, dessinant la colonne vertébrale comme une suite de touches de piano orphelines. Elle serra les poings jusqu'à ce que ses ongles marquent sa paume, se détestant d'aimer ce qui glissait entre ses doigts.

Elle finit par attraper ses propres sacs et marcha dans ses pas, mettant ses pieds là où les siens avaient écrasé la poussière, pour recueillir un peu de sa force résiduelle.

L'intérieur de la villa était un sanctuaire de pénombre. L'odeur de la poussière ancienne se mêlait à celle de la lavande fanée. Le sol en tomettes rouges était frais, un contraste presque douloureux avec la fournaise extérieure. Élias avait lâché sa valise au milieu du salon, là où la lumière filtrait par les persiennes en dessinant des barreaux d'or sur le sol. Il s'était laissé tomber dans un vieux fauteuil en osier qui gémit sous son poids.

— De l'eau, dit-il, la tête renversée. Aussi froide que l'abysse là-bas.

Dans la cuisine, Clara resta un instant la main sur la poignée du réfrigérateur, submergée par une vague d'angoisse. Elle remplit deux verres. Le cliquetis des glaçons sonna comme une alarme. De retour au salon, elle vit Élias immobile. Dans la pénombre, il ressemblait à une statue de sel prête à être dissoute par la première marée. Leurs doigts se frôlèrent lors du passage du verre. La décharge fut immédiate. Un courant électrique chargé de souvenirs et d'un désir qui ne s'était jamais éteint. Malgré l'ombre. Malgré la peur.

— On a réussi, Clara, dit-il. On a fui le monde.

— On est ce qu'on a décidé d'être le jour du Serment, trancha-t-elle. On est nous. Juste cet été.

Il se leva, un peu plus stable, et s'approcha. Ses mains s'enfoncèrent dans le tissu de sa robe.

— Regarde-moi, Clara. Pas comme si je devais être protégé. Regarde-moi comme l'homme que tu as embrassé sous l'orage il y a dix ans.

Elle leva les yeux. Son cœur battait une chamade irrégulière, un rythme de tambour de guerre. Elle brisa la dernière barrière et pressa ses lèvres contre les siennes. Leur baiser fut un choc. Désespéré. Affamé. Un aveu que les mots n'auraient su porter. C'était le goût de l'âcreté marine et de la révolte. Élias répondit avec une ferveur qui la fit chanceler. Ses mains descendirent dans son dos, la serrant comme s'il cherchait à fusionner leurs chairs, à voler un peu de sa vitalité.

Ils montèrent à l'étage. L'escalier était une spirale de lumière et d'ombre. Chaque marche était un défi, mais Élias refusait son aide d'un regard de fureur froide. Dans la chambre principale, les lames de lumière Orange Crépuscule zébraient l'espace. Ils s'écroulèrent sur le lit, le drap blanc se froissant sous leur poids comme un linceul qu'on refuse de porter. Leurs corps s'unirent avec une urgence insensée, une union de deux solitudes se reconnaissant dans l'imminence de la perte.

Plus tard, le silence de l'étreinte ne fut pas un repos, mais un autre combat. Élias restait fixé sur le ventilateur de plafond.

— On devrait descendre vers la crique, proposa Clara, sa joue contre son épaule couverte de cristaux blancs. Le Bleu Profond sera calme.

— Tu veux me laver de ce sel ? Ou tu as peur que je me dissolve dans les draps ?

L'amertume la frappa, mais elle ne dit rien. Ils descendirent vers la mer. Le sentier de calcaire serpentait entre les rochers. Élias marchait devant, silhouette de Giacometti défiant la pente. Arrivés sur la plage de galets, ils se déshabillèrent. Sous l'eau, la pesanteur disparut. La maladie n'existait plus. Ils étaient deux corps en apesanteur, dérivant dans une éternité liquide. Élias ouvrit les yeux sous la surface, fixant Clara dans ce silence abyssal.

Ils remontèrent, haletants. Le soleil avait disparu.

— Tu vois, dit Clara en flottant sur le dos. Le sel est parti.

De retour à la villa, ils s'arrêtèrent sous la douche extérieure. L'eau douce se déversa sur eux dans un fracas liquide. Élias posa son front contre le sien.

— Je suis encore là, Clara.

— Je sais.

Ils s'installèrent enfin sur le parapet de pierre, une bouteille de vin glacée entre eux. La nuit était complète. Le Bleu Profond avait tout dévoré, sauf eux deux, petites flammes vacillantes au-dessus de l'abîme. Le vent fit claquer un volet à l'étage, rappelant que tout était soumis à l'usure. Élias serra sa main. Une poigne d'homme vivant.

— Demain, dit-il, on ira jusqu'à la pointe. Je veux voir le soleil se lever depuis le bord du monde.

— On ira, Élias. Je te le promets.

On irait. Le Serment concernait la loyauté envers la beauté. Et ce soir, sur cette côte

sauvage, la beauté était la seule chose qui restait debout. Le temps s'était arrêté. Il n'y avait plus que l'odeur des cristaux d'iode, la chaleur de leurs mains jointes, et le rythme lancinant des vagues, comme un grand cœur organique battant pour eux deux dans l'obscurité.

# Chapitre 2

## Le Serment de Verre

Le cristal du verre accrocha un rayon de soleil mourant, projetant une griffure d'ambre sur la nappe de lin froissé. Entre eux, la bouteille de rosé transpirait, de lourdes perles de condensation glissant le long du verre teinté comme des larmes de sel sur une peau brûlée. Le silence n'était pas un vide, c'était une matière dense, saturée par le cri électrique des cigales qui semblait scier l'air chaud, branche après branche.

Clara observait les mains d'Élias. Des mains de pianiste désormais trop grandes pour ses poignets que la maladie avait affinés jusqu'à l'os. Il tenait son verre avec une sorte de désinvolture héroïque, mais elle voyait la vibration imperceptible qui trahissait la lutte contre la pesanteur. Elle, l'architecte qui avait passé sa vie à ériger des murs pour se protéger du chaos, sentait ses propres fondations s'effriter. Elle ne calculait plus la résistance des matériaux, elle mesurait l'abîme.

— Tu te souviens... l'été de nos quinze ans ? demanda-t-il.

Sa voix était plus grave, hachée par un souffle court. Il ne regardait pas Clara, il fixait l'horizon où le bleu profond de l'eau commençait à dévorer l'or du ciel.

— On avait dit... pas de désir, murmura-t-il avec un sourire qui n'atteignit pas ses yeux. Pas de désordre. On pensait que l'amitié était une forteresse.

— On était des enfants, Élias. On ne savait pas que le verre finit toujours par éclater sous la chaleur.

Elle revoyait leurs paumes entaillées par un éclat de silex sur cette même falaise de calcaire. Le « Serment de Verre ». Un pacte de transparence qui devait les protéger de l'incendie amoureux. Mais aujourd'hui, la lumière rasante soulignait la saillie de ses pommettes et le creux de ses joues. Il était d'une beauté insoutenable, celle des statues antiques condamnées à l'érosion.

— On ne regarde jamais le soleil... commença Élias en cherchant son air. Pas avant... qu'il ne se couche.

Il se leva, un mouvement lent, calculé pour masquer la douleur. Il fit deux pas vers elle, sa silhouette se découpant contre le ciel orange. Il posa une main sur son épaule. Le contact fut électrique. Clara sentit la chaleur de fièvre qui émanait de lui, cette urgence de moteur qui surchauffe.

— Le serment est brisé, Clara. On marche sur les débris... depuis qu'on est arrivés.

Elle se leva à son tour, si près de lui qu'elle percevait le battement de la veine dans son cou, un rythme rapide, irrégulier, une musique de fin du monde. Elle voulait poser ses doigts dans le creux de sa clavicule, y sentir ce métronome affolé qui comptait les secondes d'un été sans retour.

— Si je laisse ce mur tomber... je n'aurai plus rien pour tenir debout quand tu ne seras plus là.

— Je te demande de vivre, Clara. Juste... d'être là. Dans l'incendie.

Il remonta une mèche de ses cheveux. Ses doigts étaient rêches de sel. L'odeur du pin parasol et de la terre cuite se fit étouffante. Clara ferma les yeux, acceptant enfin de ne plus être celle qui construit, mais celle qui brûle.

Le premier baiser fut un déchirement. Il y avait là le goût du désespoir et une soif

inextinguible. Elle sentit ses mains se crispier dans son dos, cherchant un ancrage, une substance à laquelle se raccrocher. C'est alors qu'elle la perçut, au creux de leur étreinte : l'odeur métallique de l'épuisement, le fer et le sel mêlés à l'érotisme sauvage de l'instant.

L'orage, qui couvait derrière les falaises de calcaire, éclata brusquement. Ils quittèrent la terrasse pour la pénombre humide de la chambre. Dans ce silence de cathédrale, les meubles couverts de draps blancs ressemblaient à des fantômes.

Il n'y avait plus d'architecte, plus de mourant, plus de pacte. Sous les draps de lin froissé, Clara se laissa envahir par la topographie de ses côtes, la finesse de sa peau, le battement furieux de son cœur contre le sien. Elle ne réfléchissait plus à la chute. Elle devenait une éponge, absorbant chaque souffle haché, chaque tressaillement musculaire.

Leurs corps se mêlèrent dans une lutte contre le vide. Élias l'embrassait avec une faim de condamné, puisant la vie à sa source. Clara ne pleurait pas ; elle s'ouvrait, devenant le réceptacle de sa douleur et de sa lumière. Elle sentait la vie palpiter en lui, ce courant électrique qui luttait encore contre l'érosion.

Puis, le calme revint, seulement troublé par le goutte-à-goutte de la pluie sur les dalles de la terrasse. Élias s'endormit contre elle, sa main toujours serrée sur la sienne. Clara resta éveillée dans le bleu profond de la nuit, écoutant le monde reprendre son souffle. Le Serment de Verre n'était plus qu'une poussière de diamants sous leurs pieds. Elle comprit que le véritable courage n'était pas de bâtir des maisons pour l'éternité, mais d'accepter d'habiter une ruine, tant qu'il y restait un peu de chaleur.

Dehors, la mer continuait de frapper le calcaire, rappelant que tout ce qui est solide finit par devenir sable. Clara serra la main d'Élias, acceptant l'automne qui venait, mais savourant, une dernière fois, l'odeur du sel et le goût de l'incendie.

# Chapitre 3

## L'Onctueuse Trahison

Le soleil n'était plus un astre, c'était un marteau-pilon. À midi, la côte sauvage pilonnait le regard d'un Jaune Brûlé si intense qu'il se confondait avec le blanc crayeux des crêtes de calcaire. Les pins, tordus par des décennies de mistral, ne parvenaient plus à projeter d'ombre ; ils ne faisaient que suinter une résine amère qui se mêlait à l'âcreté du sel. Partout, le chœur strident des insectes n'était plus un fond sonore, c'était une scie circulaire arrachant des lambeaux de silence au ciel. C'était le métronome de l'urgence, chaque vibration un battement de cœur en moins dans le sablier d'Élias.

Élias était allongé sur le ventre, sur le vieux transat en bois dont la toile délavée conservait l'odeur des étés défunts. Sa peau, d'un bronze trompeur, semblait absorber toute la lumière du monde. De loin, on aurait pu croire à la vigueur. De près, Clara voyait les détails que personne d'autre n'osait fixer : la saillie des omoplates, le creux délicat à la base de la nuque où la sueur perlant ressemblait à des larmes de cristal, et cette vibration infime qui parcourait ses muscles longs. C'était la carcasse d'un dieu grec que le temps, dans une cruauté sourde, avait décidé de reprendre pièce par pièce.

Clara se tenait debout au-dessus de lui, l'ombre de son propre corps découpant une silhouette incertaine sur son dos. Elle tenait le flacon de crème solaire comme on tient un calice. Le plastique était mou sous ses doigts nerveux.

— Tu vas brûler, murmura-t-elle.

Sa voix fut immédiatement dévorée par le vent sec. Élias ne bougea pas, mais elle sut qu'il l'avait entendue au léger tressaillement de ses doigts contre le bois.

— Je suis déjà en train de brûler, Clara. De l'intérieur. Autant que l'extérieur soit raccord, répondit-il sans ouvrir les yeux, la voix rauque.

C'était sa manière à lui de poser les barbelés. Mais Clara, l'architecte de l'ordre, celle qui avait bâti des remparts autour de son cœur pour ne plus jamais voir les décombres d'un amour qui s'effondre, ne recula pas. Elle s'agenouilla sur la pierre chauffée à blanc. La douleur du calcaire contre ses genoux était une ancre bienvenue. Elle versa une dose généreuse de lait dans sa paume.

L'odeur explosa entre eux. Une fragrance de noix de coco synthétique, grasse, lourde, qui jurait avec la pureté minérale des falaises. Pour eux, c'était l'odeur du mensonge. Elle posa ses mains sur lui.

L'impact fut sismique. Le contraste entre la fraîcheur relative du lait et la fournaise de la peau d'Élias déclencha une onde de choc qui remonta le long de ses bras. Son cœur, ce muscle qu'elle croyait dompté par la discipline, rata une marche. Elle commença à étaler la substance sur le haut de son dos. Ses mouvements étaient d'abord mécaniques. Elle dessinait des cercles prudents sur les trapèzes, évitant de trop appuyer de peur de briser quelque chose d'invisible. Mais la texture changeait sous la chaleur. Elle devenait huileuse, fusionnant avec la fine pellicule de sueur qui le recouvrait. Ses mains glissaient mieux désormais. Trop bien.

Elle descendit vers les omoplates. Elle sentit l'os sous la chair, cette structure qui résistait encore. Élias poussa un soupir long, un son qui n'avait rien de la douleur, mais tout de l'abandon. Ses muscles cessèrent de lutter contre la gravité.

— Tes mains sont froides, souffla-t-il.

— C'est la crème, mentit-elle.

Elle savait qu'il savait. Leurs corps se parlaient dans une langue que leurs bouches avaient interdite. Elle n'appliquait plus de la protection ; elle caressait une fin de monde. Elle suivait la ligne de sa colonne vertébrale, ce chemin de perles d'os qui menait vers un abîme qu'elle ne pouvait plus ignorer.

Juste là, sous ses doigts, elle sentit le Serment chanceler. Cette promesse d'adolescents, gravée dans le sang et le rire, de rester des piliers l'un pour l'autre sans jamais basculer dans le gouffre du désir. C'était leur architecture. Et là, les fondations se fissuraient. Elle sentit le battement de son cœur à travers son dos, un tambour sourd, irrégulier. \*Boum-boum. Boum-boum.\* Le bruit de la vie qui se débat. Le bruit de sa propre défaite.

Élias tourna légèrement la tête, sa joue pressée contre le tissu rugueux. Un œil s'ouvrit, d'un bleu délavé par le soleil, un bleu de mer profonde où l'on se noie volontiers.

— Tu t'arrêtes ? demanda-t-il, la voix basse.

Ses mains s'étaient immobilisées au-dessus de ses reins. Le contact était total. La sueur, l'huile, le sel.

— Je ne devrais pas faire ça, dit Clara.

— On ne devrait pas faire beaucoup de choses, Clara. On ne devrait pas avoir vingt-sept ans et regarder l'automne arriver au mois de juillet. Mais on y est.

Il se retourna brusquement. Le mouvement fut vif, un éclair de l'ancien Élias, celui qui dévalait les falaises sans regarder en bas. Il se redressa sur ses coudes, son visage à quelques centimètres du sien. Ses yeux brûlaient d'une intensité qui n'avait rien à voir avec la fièvre. Clara sentit son souffle sur ses lèvres. Il sentait le métal et le soleil. La villa isolée, les pins, la mer... tout disparut.

— Regarde-moi, ordonna-t-il doucement.

Elle obéit. Elle vit la peur, mais surtout une faim dévorante. Il ne voulait plus qu'elle soit son infirmière ou sa gardienne de serment. Il voulait qu'elle soit celle qui brûle avec lui. Ses mains à elle, encore luisantes, tremblaient. Elle voyait une goutte de crème perler sur la clavicule d'Élias, un point blanc sur le paysage de son torse. Elle tendit le doigt pour l'effacer, mais son geste mourut à mi-chemin.

L'onctueuse trahison était là, entière. Elle avait passé sa vie à construire des structures pour se protéger de la douleur, mais face à lui, elle comprenait que l'architecture la plus solide est celle qui accepte de s'effondrer pour laisser place au ciel.

Le contact de ses doigts sur son torse fut le point de non-retour. Ce n'était plus de la protection. C'était une cartographie du désir. Elle sentit les muscles de son abdomen se contracter. Élias ferma les yeux, une expression de soulagement presque douloureux peinte sur le visage.

— Clara...

Son nom dans sa bouche sonnait comme une prière. Elle s'approcha encore, sentant la chaleur irradier de lui comme d'un four à chaux. Leurs battements de cœur se synchronisèrent, un rythme double luttant contre les cymbales de l'été. À cet instant, elle comprit que son acte de courage ne serait pas de le protéger de la fin, mais de plonger avec lui dans le brasier du présent.

Le temps n'était plus marqué par les horloges, mais par la lente progression d'une goutte de sueur le long de sa tempe. Un présent suspendu. Elle posa son autre main sur son épaule, ancrant ses doigts dans sa chair ferme et pourtant si fragile.

L'onctuosité du lait agissait comme un lubrifiant pour leurs âmes, permettant à leurs

peurs de glisser les unes contre les autres sans se heurter.

Elle baissa la tête, ses cheveux tombant comme un rideau doré, créant une petite alcôve d'ombre dans la fournaise. Elle vit ses propres empreintes de doigts, blanches et grasses, sur sa peau sombre. C'étaient les preuves de son abandon. Il leva une main, ses doigts effleurant son menton, l'obligeant à lever les yeux vers lui.

— Ne pleure pas, Clara. C'est le début de quelque chose, même si c'est la fin de tout le reste.

Elle ne pleurait pas. Ses yeux étaient brûlés par le sel. Elle réalisa que l'ordre qu'elle avait tant chéri n'était qu'une prison. Elle se laissa glisser contre lui. Le contact de sa poitrine contre la sienne déclencha une nouvelle vague de chaleur. Le désir n'était plus un choix, c'était une érosion qui brisait la pierre la plus dure.

Élias la serra contre lui avec une force désespérée, celle d'un homme qui s'accroche à la seule structure solide qu'il connaisse. Mais Clara n'était plus solide. Elle était de l'eau. Elle était du sel. Elle se dissolvait dans cette onctueuse trahison.

— Regarde la mer, murmura-t-il. Elle s'en fout du Serment. Elle s'en fout de la fin. Alors, pour une fois... oublie.

Elle ferma les yeux. Elle oublia le calendrier. Elle oublia le diagnostic. Elle oublia les promesses faites sur les bancs d'école. Le présent était un mur de béton, une chaleur étouffante, et le contact électrique d'une main sur une peau huilée.

Elle posa ses lèvres sur l'épaule d'Élias, là où le sel formait de petites croûtes blanches. Le goût était âpre, vital. Elle l'embrassa comme on signe un pacte, avec une dévotion qui tenait autant de la prière que du sacrilège. Leurs lèvres se rencontrèrent enfin. Ce fut une collision. Un naufrage consenti. Le goût du sel, le goût du sucre du lait, le goût métallique de l'urgence.

Le temps s'arrêta. Dans ce baiser, elle comprit que l'automne serait un désert de glace, mais que pour cet instant, elle possédait tout le soleil de la terre. Sous ses doigts, elle sentit le rythme d'Élias s'accélérer, une course folle contre la montre. Ils étaient deux naufragés sur un radeau de pierre, s'accrochant l'un à l'autre alors que le monde s'effondrait tout autour dans un silence de plomb, brisé seulement par le cri strident du chœur de l'été qui célébrait leur agonie.

# Chapitre 4

## Le Chant des Cigales

Le soleil n'était plus un astre, c'était une enclume. Il frappait le calcaire blanc des falaises avec une régularité de forgeron, transformant le sentier qui serpentait vers la crique en un ruban de poussière incandescente. Sous les semelles de Clara, la terre craquait, une plainte sèche qui répondait au cri strident des cigales. Ce bourdonnement n'était pas un bruit de fond ; c'était un battement de cœur extérieur, un métronome électrique qui découpait l'été en tranches fragiles.

Devant elle, le dos d'Élias.

Elle fixait la ligne de ses omoplates, cette géographie qu'elle connaissait par cœur, chaque grain de beauté, chaque cicatrice d'enfance, et maintenant, cette saillie trop prononcée des os sous la peau tannée. Il marchait avec une détermination farouche, une raideur qui n'était pas de la force, mais de la résistance. Il portait le sac, refusant qu'elle l'aide, ses muscles longs encore noués par un reste de superbe athlétique, mais elle voyait la trahison à l'œuvre. Elle décelait la légère oscillation de sa hanche à chaque pas, la manière dont ses doigts se crispaient sur les lanières de toile.

L'air sentait le sel, la résine de pin chauffée à blanc et cette odeur de crème solaire à la noix de coco qui, sur leur peau, devenait le parfum même de leur sursis. Elle était celle qui, depuis leurs dix ans, calculait les structures et prévoyait les chutes. Mais ici, face à cet horizon de Bleu Profond qui se confondait avec le ciel, ses calculs ne servaient à rien.

Élias ne se retourna pas. Son rire fut court, un froissement de papier de verre.

— Si je m'arrête maintenant, Clara, le soleil va finir par me souder au rocher. On y est

presque. Je sens l'eau.

Il mentait. L'eau était encore à deux cents mètres de dénivelé. Soudain, le rythme se cassa. Le métronome des cigales sembla s'emballer dans le crâne de Clara avant de s'éteindre d'un coup. Le monde bascula dans un silence de coton. Élias s'immobilisa. Ce n'était pas l'arrêt de celui qui admire le paysage. C'était l'arrêt d'une machine dont le ressort vient de lâcher. Il resta debout, une silhouette sombre découpée contre le Jaune Brûlé de l'herbe sèche, puis il oscilla doucement, comme un mât de navire dans une houle invisible.

— Élias ?

Elle n'eut pas le temps d'atteindre son nom. Il s'effondra. Un affaissement lent, presque gracieux, comme si ses os s'étaient soudain transformés en eau. Il glissa sur le flanc, la joue contre la pierre brûlante, la poussière blanche s'élevant en un petit nuage spectral. Clara se précipita, ses mains cherchant sa peau, son cou, le pouls qui devait être là, quelque part, sous cette surface moite.

— Élias ! Regarde-moi !

Ses paupières papillonnèrent. Il était là, mais ailleurs, perdu dans les limbes d'une syncope que la chaleur avait patiemment tricotée. Puis, le souffle revit. Un râle profond. Ses yeux se focalisèrent, mais ce qu'elle y lut ne fut pas de la gratitude. Ce fut une fureur de bête blessée qui se sent observée dans sa faiblesse. Il écarta brutalement ses mains.

— Ne me touche pas, cracha-t-il.

Le mot était jeté comme une insulte au visage de leur amour. Il essaya de se redresser, ses bras tremblant comme des feuilles. Il refusait le bras qu'elle lui tendait, préférant s'écorcher les paumes sur le calcaire plutôt que d'accepter ce soutien qui lui rappelait

sa condition.

— Je n'ai pas fait de malaise ! rugit-il, la voix brisée. J'ai glissé. C'est tout. Ne me regarde pas avec cette pitié, Clara. Je ne suis pas un dossier que tu dois classer.

Il se tenait maintenant debout, précaire, le souffle court. La colère le rendait magnifiquement vivant. Il s'approcha d'elle, si près qu'elle pouvait sentir la chaleur irradiant de son torse.

— Je suis un homme. Regarde-moi. Je suis encore là.

Ses doigts s'ancrèrent dans ses épaules pour la marquer. Le Serment de leur adolescence, cette promesse de se protéger toujours, de rester purs, volait en éclats sous le poids de ce désir qui se nourrissait de l'urgence de la fin. Chaque baiser qu'ils échangeaient était une profanation nécessaire.

Ils atteignirent enfin le bas, là où le blanc du calcaire devenait aveuglant. Le Jaune Brûlé fit place à une ombre bleutée. La crique était une mâchoire de pierre ouverte sur la mer, une grotte naturelle dont la voûte s'était effondrée, laissant place à une piscine d'eau translucide.

— Viens, dit Élias, sa colère muée en une mélancolie fiévreuse.

Il l'entraîna vers le fond de la grotte. À l'intérieur, l'air était saturé d'humidité. C'était un sanctuaire étouffant. L'eau montait. La marée, indifférente, reprenait possession du calcaire. En quelques minutes, l'entrée fut submergée, les isolant du monde. Le Bleu Profond les encerclait, jetant des reflets froids sur leurs visages fatigués.

Élias s'assit contre la paroi. Sa peau avait pris une teinte de cire, ses veines dessinant une carte de sa propre érosion. Clara s'agenouilla dans l'eau qui montait. Elle ne chercha plus à être l'architecte du salut. Elle posa simplement sa main sur son genou.

Il posa sa main sur la sienne. Ses doigts étaient froids.

— Le silence est plus lourd ici, murmura-t-il. On dirait que l'automne n'arrivera jamais.

Clara savait qu'il n'y aurait pas de miracle. Elle se rapprocha encore, jusqu'à ce que leurs souffles se mêlent.

— Tu te souviens du Serment, Élias ?

— On était des enfants. On ne savait pas qu'on ne peut pas protéger quelqu'un de soi-même. Ne me protège plus, Clara. Brise le serment. Détruis-moi avant que ce ne soit la maladie qui s'en charge.

Il l'attira contre lui. Leurs corps, moites de sueur et d'eau de mer, se pressèrent l'un contre l'autre. Dans l'ombre de la grotte, elle l'embrassa avec une ferveur qui avait soudain un goût de fer, une saveur métallique de sang et de rouille qui lui monta aux lèvres. C'était leur manière de crier à la face de cette mer indifférente qu'ils étaient encore maîtres de leur tragédie. Dehors, le premier coup de tonnerre roula sur les falaises. La pluie commença à tomber, une averse lourde qui s'écrasait sur l'eau en mille éclats de nacre.

Elias enfouit son visage dans son cou, sa respiration saccadée.

— Dis-le. Que tu ne me pardonneras jamais de te laisser seule.

Elle serra les dents.

— Je te déteste d'être le seul paysage que je ne pourrai jamais reconstruire.

Il rit, un son étouffé, et l'embrassa avec une fureur désespérée. À cet instant, la mort n'avait pas encore le droit d'entrer, tenue en respect par la chaleur de leur chair. Ils restèrent ainsi, proies magnifiques de l'ombre, tandis que la marée commençait son lent retrait. L'été sans retour continuait sa course, mais dans cette poche d'éternité, ils

avaient bâti une mémoire de sel et de pierre blanche.

La remontée vers la villa fut un pèlerinage de poussière. Élias marchait devant, chaque pas lui coûtant un empire. Lorsqu'ils atteignirent la terrasse, la maison semblait les attendre avec l'indifférence des choses inanimées. L'Orange Crépuscule coulait sur l'horizon, transformant la mer en cuivre liquide.

Sur la terrasse, Clara déboucha une bouteille. Le bruit du bouchon fut comme un coup de feu. Elle versa le vin, les mains stables, bien que son cœur batte à un rythme insoutenable.

— À l'été, dit-il en levant son verre.

Ils burent, et le vin était frais, porteur d'une promesse de vie qui n'était qu'un mensonge. Clara regardait les mains d'Élias, et elle imaginait les fissures dans ses fondations.

— On va faire comme si rien n'avait changé, murmura-t-il, son souffle tiède contre sa joue. On va dîner. On va parler des pins. Et on ne parlera pas de la grotte. On ne parlera pas du sang que j'ai craché ce matin avant que tu ne sois réveillée.

Clara se figea. Le sang. L'orage n'était plus seulement dans l'air ; il avait éclaté à l'intérieur de lui.

— Élias...

— Chut. L'Architecte doit garder les murs debout, pas vrai ? Alors aide-moi à faire semblant. Ne sois pas mon infirmière. Sois ma complice. Sois celle qui me regarde comme si j'avais cent ans devant moi.

Elle lutta contre les larmes. Pleurer serait une capitulation. Elle prit une profonde inspiration, sentant l'odeur de la vieille pierre.

— D'accord. On va parler du vent. Et je te dirai que tu es insupportable d'avoir voulu monter cette falaise alors que le sentier est bien plus simple de l'autre côté.

Il rit, un son bref, et prit sa main pour se lever. Pendant une seconde, il vacilla, et elle sentit ses muscles se tendre, prête à devenir la poutre maîtresse. Mais il retrouva son équilibre. Ils restèrent là, longtemps après que la bouteille fut vide, enveloppés par l'odeur du jasmin. Le chant des cigales avait totalement disparu, remplacé par le ressac infini de la mer. Un son qui disait que tout finit par retourner au sel.

Et tandis qu'Élias lui souriait, un sourire d'homme qui n'a pas peur de la nuit, Clara comprit que le véritable courage n'était pas de protéger ce qui est solide, mais de chérir ce qui s'effrite entre vos mains. L'été n'était pas encore fini, mais dans le silence de la villa, l'automne avait déjà commencé à dessiner ses premières ombres sur leurs cœurs.

# Chapitre 5

## L'Orage de Poussière

L'air n'était plus de l'oxygène, c'était du plomb fondu. À travers les grandes baies vitrées de la villa, le bleu insolent de la Méditerranée s'était laissé dévorer par un Orange Crépuscule, une teinte de cuivre chauffé à blanc qui recouvrait les falaises d'un linceul de feu. Les cigales, ces métronomes de l'urgence, s'étaient tues d'un coup. Ce silence était plus assourdissant que leur chant. C'était le silence des arènes avant la mise à mort.

Élias était debout près de la terrasse, sa silhouette découpée en contre-jour contre ce ciel de braise. Il semblait absorber la lumière mourante par chaque pore de sa peau. Son t-shirt de coton blanc, trop large désormais pour ses épaules que la maladie grignotait avec une patience de sculpteur, flottait sous l'effet d'un souffle d'air chaud. Clara l'observait depuis le canapé de lin. Elle ne faisait que cela depuis des semaines : imprimer dans sa rétine la moindre de ses inclinaisons, la moindre preuve qu'il était encore là, solide, palpable.

Elle ressentait une vibration étrange dans ses os. C'était l'orage de poussière. Il arrivait du sud, chargé de sable et de présages, une tempête sèche qui ne promettait aucune pluie.

— On dirait que le ciel va s'effondrer, murmura Élias sans se retourner.

Sa voix était un froissement de parchemin. Clara se leva. Ses pieds nus sur le carrelage frais étaient le seul ancrage qu'il lui restait. Elle s'approcha, mais garda la distance imposée par leur « Serment ». Ce pacte scellé dix ans plus tôt pour se protéger de la guerre de l'amour. Ils s'étaient promis la paix. L'amitié éternelle, cet

espace blanc où rien ne peut brûler.

Mais cet été-là, l'espace blanc se consumait.

— Il faudrait fermer les volets, dit-elle. Le sable va s'infiltrer partout.

Élias se tourna enfin. Ses yeux, d'un bleu délavé par la fatigue mais brillant d'une intensité qui confinait à la fureur, plongèrent dans les siens. Une odeur flottait dans la pièce : le parfum de noix de coco de sa crème solaire et cette note métallique, ferreuse, qui émanait de lui. L'odeur du sang qui se bat.

— Laisse le sable entrer, Clara. Je n'ai plus le temps de me protéger de la poussière.

Il fit un pas vers elle. Clara sentit son cœur cogner contre ses côtes, un oiseau affolé. Architecte de l'ordre, elle sentait ses fondations se fissurer. Elle avait tout prévu : les médicaments rangés, les menus précis, l'emploi du temps rigide. Elle avait construit une forteresse de logistique pour oublier qu'elle habitait un tombeau.

— Élias, ne fais pas ça.

— Ne fais pas quoi ? Être vivant ?

Il était si près qu'elle sentait sa chaleur fiévreuse. Le ciel dehors vira au violet sombre, une ecchymose géante sur l'horizon. Le vent fit claquer une porte, mais aucun d'eux ne tressaillit. Il n'y avait plus que ce périmètre de quelques centimètres, une frontière que le désir s'apprêtait à piétiner.

— On s'est promis, Clara... On a dit que c'était le début de la fin pour tout le monde.

— Et on a tenu, répondit-elle, ses mains tremblantes cachées derrière son dos. C'est ce qui nous a sauvés.

— Non. C’est ce qui nous a maintenus en hibernation. Mais je me réveille, juste au moment où le soleil se couche. Regarde-moi. Est-ce que tu vois un ami ?

Elle le regarda. Elle vit les cernes creusés, la mâchoire saillante, mais elle vit surtout l’homme. L’homme qui l’aimait avec une discipline de fer et qui venait de briser ses propres chaînes. La rage d’aimer ce qui s’en va la submergea. Le Serment n’était plus un bouclier, c’était un linceul.

— J’ai peur, avoua-t-elle.

— Moi aussi. Mais j’ai encore plus peur de partir sans avoir su quel goût a ta bouche quand elle ne me dit pas de prendre mes cachets.

Ses doigts effleurèrent sa joue. Le contact fut un choc électrique. Le sel de sa peau contre le cal de son pouce. Clara ferma les yeux et accepta l’effondrement. Elle accepta que toute sa rigueur n’était qu’un château de sable face à la marée montante.

— On va tout briser, murmura-t-elle.

— Il n’y a plus rien à garder intact. L’été se meurt. Laissons-le brûler.

Leurs souffles se mélangèrent. Clara saisit le poignet d’Élias, sentant le pouls rapide, irrégulier, mais si vivant. Le métronome de son propre cœur s’aligna sur le sien. Le ciel explosa dans un éclair sec, illuminant la pièce d’une lumière de magnésium. Dans cette fraction de seconde de clarté crue, ils virent tout : la vérité, la perte, l’érosion.

Alors, Élias réduisit le dernier millimètre.

Le baiser ne fut pas une caresse de cinéma. Ce fut une morsure. Une collision. Deux êtres qui se noient et s’arrachent l’air. Clara répondit avec une force nouvelle, ses

doigts s'ancrant dans ses cheveux. C'était le goût du désespoir et de la vie pure. Chaque pression de leurs corps était une trahison magnifique. Ils se trahissaient pour se trouver.

Élias la poussa doucement vers le mur de calcaire. La pierre était fraîche, contrastant avec le feu de son ventre. L'odeur de la poussière chaude s'infiltrait par les interstices des fenêtres. Ils s'embrassaient au milieu des ruines, dans un orage qui ne lavait rien, mais qui révélait tout. La maladie d'Élias était là, présente, mais transmutée en une intensité insoutenable. Ils ne s'aimaient pas malgré la fin ; ils s'aimaient parce que la fin était là.

Leurs cœurs battaient à l'unisson, deux tambours de guerre. Clara ne voulait plus de mots. Les mots étaient l'outil de l'architecte pour construire des barrières. Elle ne voulait que la peau, le sel, le fer. Dehors, le tonnerre déchira enfin le ciel. L'orage de poussière était là. Dans l'obscurité, leurs silhouettes n'en formaient plus qu'une, une ombre luttant contre l'oubli. Le Serment était mort. Vive la morsure.

Plus tard, l'obscurité qui envahissait le salon devint une pénombre rousse. Le vent s'engouffrait sous les tuiles avec un sifflement de râle. Clara sentait chaque battement d'Élias à travers sa propre cage thoracique. Elle déchiffrait une géographie nouvelle sur son dos : la saillie des omoplates, les galets des vertèbres. C'était l'édifice qu'elle tentait d'habiter alors qu'il menaçait de s'écrouler.

— Tu trembles, murmura-t-il contre son oreille.

— Ce n'est pas de froid.

Elle posa sa paume sur sa poitrine. Sous la peau fine, le muscle luttait. Élias saisit son poignet et guida sa main plus bas.

— Regarde-moi, Clara. Ne fais pas semblant que je suis déjà ailleurs.

C'était son cri de guerre. Il exigeait l'affrontement, pas la compassion. Il voulait qu'elle voie la vérité de son corps. Ils se déplacèrent vers le canapé, un mouvement lent de naufragés. Chaque contact était une détonation. La morsure de ses dents sur son épaule, la caresse rugueuse de sa barbe. Clara devenait le chaos lui-même. Elle était une marée montante venant lécher les falaises de calcaire d'Élias.

— On ne peut pas revenir en arrière, souffla-t-elle.

— On ne revient jamais nulle part. On ne fait qu'avancer vers le silence. Mais pas ce soir. Ce soir, on fait du bruit.

Il la devêtit avec une révérence brutale. Pour Élias, le corps de Clara était le dernier temple. Santé et promesse. Pour Clara, le corps d'Élias était une leçon de noblesse. Elle ne voyait pas un mourant, mais l'homme qui courait plus vite qu'elle sur les rochers. La maladie était cette poussière qui recouvrait tout, mais elle ne parvenait pas à éteindre l'incendie.

Ils s'aimèrent dans l'urgence. Clara mémorisait chaque millimètre de sa géographie avant que la carte ne soit déchirée. Elle gravait ce moment dans ses muscles pour que son corps s'en souvienne pour deux.

— Dis-moi mon nom, ordonna-t-il, sa voix se brisant dans un spasme.

— Élias... Élias...

Elle le répétait comme une incantation pour le clouer à la terre. L'orage sec finit par éclater, une explosion de foudre si proche que la pièce s'illumina d'un blanc électrique. Puis le tonnerre gronda, ébranlant les falaises. Ils restèrent enlacés, haletants. La tension avait trouvé son exutoire, mais le vide s'était rapproché, tapi au pied du lit.

Élias posa sa tête sur son épaule. Sa respiration était lourde, sifflante. Il avait obtenu sa preuve de vie indiscutable. Clara sentit une larme couler. Elle avait construit une cathédrale sur un volcan.

L'aube ne demanda pas la permission. Elle s'infiltra par les volets pour découper le corps d'Élias en fines lamelles d'ombre et d'or pâle. Clara s'était éveillée la première. Elle observait Élias. À cet instant, il n'était pas la tragédie ; il était une topographie de lumière.

Il ouvrit les yeux. Il n'y eut aucune confusion.

— On l'a fait, murmura-t-il. On a cassé le jouet.

— Le jouet était déjà fêlé. On a juste arrêté de faire semblant.

Il pressa la main de Clara contre sa joue. Ses yeux cherchaient en elle la complicité du naufrage.

— On est des déserteurs, dit-il. On a quitté le camp de la raison.

— On est surtout là. On ne regarde plus la montre.

Elle posa son oreille contre son torse. \*Boum-tcha. Boum-tcha.\* Le rythme était celui d'une horloge dont on aurait forcé le ressort.

— Ton cœur fait un bruit de tempête.

— Il s'entraîne pour le grand saut.

Il lui souleva le menton.

— Je veux que tu m'aimes comme un incendie, Clara. Pas comme une veilleuse dans une chambre d'hôpital.

Elle goûta le sel sur ses lèvres. Une déclaration de guerre au silence. Ils descendirent vers la crique, entre les pins parasols. L'odeur était enivrante : résine chaude et embruns. Élias marchait devant, son dos nu exposé au zénith. Il s'arrêta une fois pour reprendre sa respiration, feignant de regarder l'horizon. Clara fit semblant de ne pas voir sa douleur.

Arrivés au bord de l'eau, Élias s'assit sur un rocher plat.

— Cet été est le premier où je me sens vraiment réveillé. Le futur est un mirage. Il n'y a que ce sel sur ma peau et toi. C'est la seule architecture qui tienne. Le présent pur.

Elle posa sa tête sur son épaule. Le paradoxe les frappait : ils n'avaient jamais été aussi heureux, et c'était ce qui rendait la fin insupportable. Chaque seconde était une preuve de la perte.

— On va rester ici toute la journée, décréta-t-elle. On va laisser le soleil nous brûler jusqu'à ce qu'on oublie nos noms.

Élias rit, un rire qui se termina dans une quinte de toux, mais ses yeux brillaient.

— Dis-le, Clara. Une fois.

— On est perdus, Élias. Totalement perdus. Et je n'ai jamais eu autant envie d'être là où je suis.

Il l'attira contre lui sur le calcaire, au milieu du fracas de l'eau. Ce n'était pas du désespoir, c'était un défi. Leurs corps ne faisaient plus qu'un avec le paysage. Pierre,

eau et souffle partagé. Les non-dits s'étaient dissous dans l'écume. L'Architecte avait déposé ses outils. La Ruine n'avait plus peur de s'effondrer. Ils étaient libres d'être détruits ensemble.

Le soleil continua sa course vers l'Orange Crépuscule, mais pour eux, l'horloge s'était arrêtée. Il n'y avait plus que le sel, le feu et le souffle, au creux d'un monde qui n'appartenait plus qu'à eux. Le reste n'était plus que du vent.

# Chapitre 6

## L'Aube des Complices

Le soleil n'était pas encore une menace, juste une promesse d'incendie. À travers les persiennes de bois délavé, la lumière filtrait en lamelles de jaune brûlé, découpant le corps d'Élias en un puzzle de clarté et d'ombre. Dans cette chambre saturée de l'odeur du sel et de la peau chauffée, le silence possédait une épaisseur de poussière d'étoiles.

Clara ne dormait pas. Elle fixait la courbe du muscle rencontrant la rectitude de la clavicule d'Élias. Elle l'étudiait comme un architecte observe une structure qu'il sait condamnée, avec une ferveur désespérée. Hier soir, ils avaient brisé le Serment. Ils avaient franchi cette ligne invisible tracée à l'adolescence, ce pacte de protection qui stipulait qu'ils resteraient les gardiens l'un de l'autre, intouchables. Mais le désir n'avait pas détruit ; il avait révélé deux fauves s'accrochant à la vie.

Le bras d'Élias, jeté en travers de sa taille, commença à vibrer.

Ce n'était pas un frisson de froid. C'était une défaillance électrique de la machine, un murmure organique venant réclamer son dû. Clara sentit cette secousse contre ses côtes, un rythme saccadé qui jurait avec le chant régulier des premières cigales. Elle retint son souffle, priant pour qu'il ne sente pas tout de suite la trahison de ses propres nerfs. Elle voulait lui laisser encore quelques secondes de majesté.

Mais Élias ouvrit les yeux. Ses pupilles d'un bleu profond mirent un instant à faire le point. Puis, il sentit son bras. Il vit le regard de Clara.

Le tremblement s'accrut, amplifié par sa propre conscience. Il retira brusquement

son membre, le dissimulant sous le drap de lin froissé. Le geste fut trop violent pour la douceur de l'aube. Soudain, l'air de la chambre devint acide, saturé de cette odeur de poussière avant l'orage que Clara reconnaissait entre mille.

— Ne me regarde pas comme ça, murmura-t-il. Sa voix était une caresse de papier de verre. Comme si tu calculais déjà le temps qu'il me reste avant que je ne puisse plus te toucher sans trembler.

— Je ne calcule rien, Élias. Hier soir, le temps s'est arrêté.

Il eut un rire bref, sec. Il s'assit péniblement contre la tête de lit, ses traits se contractant sous l'effort.

— Hier soir était une erreur magnifique, dit-il en fixant la fenêtre. On était censés rester propres, Clara. Et maintenant, tu es liée à ce débris. Tu n'es plus ma protectrice. Tu es ma complice. Tu vas couler avec moi.

Les mots frappèrent Clara au creux de l'estomac. Elle reconnut l'orgueil d'Élias, ce refus de la pitié qui le poussait à être cruel pour ne pas être pathétique. Elle se rapprocha, ignorant la barrière qu'il dressait. Elle posa sa main sur sa poitrine. Sous ses doigts, un métronome sourd, puissant, obstiné.

— Le Serment était une prison, Élias. On l'a créé parce qu'on était des enfants terrorisés par le désordre. Mais l'ordre ne sauve de rien. Il nous empêche juste de vivre avant de mourir.

Elle prit sa main tremblante, celle qu'il cachait. Elle la ramena à la lumière. Les doigts s'agitaient comme des ailes d'oiseau blessé. Elle les entrelaça avec les siens, fermement, pour lui prêter sa propre stabilité. C'était un geste d'une intimité dévastatrice, l'acceptation totale de la déchéance. Elle voyait son corps le trahir, et elle l'aimait à travers cette trahison.

Élias ferma les yeux, laissant sa tête retomber contre le mur.

— Tu te perds, Clara. Tu es une architecte. Pourquoi s’acharner sur une ruine ?

— Parce que cette ruine est ma maison. Parce que je préfère m’effondrer avec toi que de rester debout toute seule dans une structure parfaite et vide.

Elle se leva, sa nudité baignée par l’or zénithal, et ouvrit les volets en grand. La chaleur entra comme une vague. Le cri strident des cigales devint le compte à rebours de l’été. Elle resta là, silhouette découpée sur l’azur violent.

— Viens voir la mer. Elle se moque de nos peurs. Elle est juste là.

Il se leva avec précaution, luttant contre la pesanteur invisible qui voulait le clouer au sol. Chaque pas était une victoire. Il la rejoignit à la balustrade. L’horizon était d’un bleu si profond qu’il en devenait noir. L’eau frappait les rochers, créant une écume blanche qui se dissipait aussitôt — image de leur existence, une splendeur éphémère naissant du fracas.

— Si je m’effondre, Clara... si je deviens quelqu’un que tu ne reconnais plus... promets-moi de ne pas rester par devoir.

Elle prit son visage entre ses mains.

— Je ne suis pas ici par devoir. Je suis ici parce que je préfère ton tremblement au calme de n’importe quel autre homme.

Leurs souffles se mêlèrent, une danse de carbone et de sel. Dans ce baiser, il n’y avait pas de douceur. C’était le goût de l’amertume et de la peur, le baiser des complices de l’aube. Au loin, le premier grondement de tonnerre fit vibrer l’horizon. L’été

continuait sa course folle.

Ils descendirent vers la crique. Chaque pas sur le sentier escarpé de calcaire était une épreuve. Élias marchait avec une grâce désespérée. L'air sentait le thym écrasé. Ils arrivèrent au bord de l'eau, sur cette frontière liquide.

— On y va ? demanda-t-il.

— On y va.

Ils plongèrent. L'eau fut un choc, une morsure de froid. Sous la surface, tout disparut : le soleil, les cigales, le tremblement des mains et le poids du destin. Il n'y avait plus que le bleu et le battement de deux cœurs qui ne faisaient plus qu'un avec le monde.

Lorsqu'ils regagnèrent la villa, l'ombre des auvents fut une bénédiction. Élias se laissa tomber sur le lit, épuisé. Clara s'approcha avec une serviette. Elle commença à tamponner doucement son corps, essuyant le sel. C'était un geste de soin, mais il n'avait plus rien de médical. Elle dessinait les contours de ce qui allait lui être arraché. Ses mains étaient celles d'une inspectrice mémorisant chaque fissure d'un édifice condamné.

Élias attrapa son poignet. Sa prise était faible, mais déterminée.

— Ne pleure pas pour le corps, Clara. Il ne nous a jamais appartenu.

— C'est tout ce que j'ai de toi.

— Le Serment était une promesse de ne jamais se faire de mal. On a échoué, n'est-ce pas ? On se fait le mal le plus exquis qui soit.

Il l'attira vers lui. Elle s'allongea, la tête sur son épaule. Dans la pénombre, le jaune

brûlé de l'extérieur ne filtrait plus que par de minces fentes. Clara ferma les yeux. Elle se sentait se dissoudre. Elle n'était plus l'architecte de l'ordre. Elle était celle qui resterait parmi les ruines, avec pour seul souvenir le goût de l'eau froide et la vibration d'une main dans la sienne.

Elle ne craignait plus l'automne. La solitude à venir serait immense, mais peuplée par les échos de ce sel et de cette peau. Elle était l'architecte des cœurs brisés, bâtissant des cathédrales de souvenirs sur des sables mouvants. Pour l'instant, c'était la seule construction qui importait. Dehors, la mer, indifférente, attendait son heure, mais dans le silence de la chambre, ils étaient éternels, car ils n'avaient plus rien à perdre.

# Chapitre 7

## Le Saut du Calcaire

Le silence qui suivit le plongeon d'Élias compressa l'air, un vide où le chant des cigales lui-même sembla s'étrangler. Clara resta immobile, les pieds ancrés dans l'herbe rase et brûlée qui bordait le précipice. Ses orteils se crispaient sur la terre poussiéreuse, cherchant une adhérence que son cœur avait perdue dès l'instant où le corps d'Élias avait quitté le calcaire.

Elle ne respirait plus. Son diaphragme était un bloc froid dans sa poitrine. Elle fixait le point d'impact, là où l'écume blanche finissait de se résorber dans le bleu sombre de la crique. L'eau laissait deviner les reliefs tourmentés du fond, les herbiers de posidonies qui ondulaient comme des chevelures noyées.

\*Reviens.\*

Les secondes s'égrenaient, comptées par le métronome invisible de la chaleur. Le soleil pesait sur ses épaules. Elle sentait l'odeur de la crème solaire à la noix de coco qui s'évaporait de sa peau, un parfum d'enfance devenu soudain indécent face à l'abîme. Elle était celle qui prévoyait les courants, qui vérifiait les fondations, l'ordonnatrice des structures. Et là, sous ses yeux, Élias venait de pulvériser la seule charpente qui lui restait : la survie.

Puis, une tache sombre remonta. Une explosion de gouttelettes argentées. Élias surgit à la surface, rejetant sa tête en arrière dans un cri qui n'était pas un appel à l'aide, mais une proclamation. Il frappa l'eau, faisant jaillir des gerbes de sel, et son rire — ce rire rauque portant les stigmates de sa fatigue — monta jusqu'à elle.

Clara s'effondra sur les genoux. La pierre était si chaude qu'elle lui brûla les cuisses, mais elle ne sentit que le reflux de l'adrénaline, ce soulagement acide. Elle le regarda nager vers la petite plage de galets. De loin, on aurait pu croire à l'athlète qu'il était deux ans plus tôt. La trahison de ses poumons et de son sang ne se voyait pas. C'était le triomphe de l'illusion.

Elle mit dix minutes à redescendre par le sentier escarpé, les mains griffées par les cistes. Quand elle atteignit la crique, il était déjà là, étendu sur une dalle de calcaire blanc qui s'avavançait dans la mer comme un autel. Élias était haletant. Sa poitrine se soulevait avec une violence qui trahissait l'effort surhumain. Des perles d'eau glissaient sur ses muscles encore dessinés, mais dont la peau semblait translucide, laissant deviner le réseau bleuâtre de ses veines.

— Tu es fou, murmura-t-elle, sa voix n'étant qu'un souffle écorché.

Il n'ouvrit pas les yeux, mais un sourire étira ses lèvres salées.

— Non. Je suis vivant, Clara. Pour la première fois depuis ce matin, je ne sens pas le poids de l'automne. Je ne sens que le sel et la chute.

Elle s'approcha, l'ombre de son corps recouvrant le sien. Elle voulait l'insulter, lui hurler que chaque saut raccourcissait sa vie. Mais en le regardant vibrer de cette intensité, elle comprit. Sa peur à elle n'était qu'un encombrement. Pour lui, l'adrénaline était l'unique oxygène qui ne le brûlait pas.

— J'ai cru que tu ne remonterais pas, dit-elle, les yeux fixés sur l'horizon.

— Et si ça avait été le cas ? demanda-t-il.

Ses iris étaient saturés de lumière. Il n'y avait aucune peur, seulement une curiosité sauvage.

— Le Serment, Élias... Tu l'as brisé mille fois.

Le Serment. Ce pacte d'adolescents scellé sous un orage d'été : ne jamais se laisser dévorer par le drame, ne jamais devenir comme leurs parents, se déchirant sur les ruines de leur amour. Ils s'étaient promis la beauté et la dignité. Mais comment respecter l'ordre quand le corps s'effrite ?

Élias se redressa sur les coudes. Son mouvement, lent, masquait la douleur dans la raideur de ses épaules. Il tendit une main et caressa le genou de Clara. Sa peau était brûlante.

— Le Serment disait qu'on ne se laisserait pas mourir d'ennui, Clara. Regarde-moi. Est-ce que j'ai l'air triste ?

Elle plongea ses yeux dans les siens. Elle y vit un incendie qui ravageait tout. Elle vit aussi sa propre image : une femme qui s'accrochait aux murs d'une maison en train de s'effondrer. Elle était la structure, il était le séisme.

— Tu as l'air d'un homme qui veut tout brûler avant de s'éteindre. Et tu m'emmènes avec toi.

L'air entre leurs visages devint électrique. Il posa sa main sur sa nuque, ses doigts s'emprégnant de la sueur à la racine de ses cheveux. Clara ferma les yeux. Elle sentit le battement de son propre cœur, un tambour de guerre. Et elle entendit celui d'Élias. Rapide. Trop rapide. Un rythme de course de fond alors qu'il était immobile. C'était le son d'un moteur qui surchauffe.

Quand il l'embrassa, le goût fut un choc : le sel, le parfum cuivré du sang — il s'était mordu la lèvre en heurtant l'eau — et cette chaleur organique. Ce n'était pas un baiser de consolation. C'était une urgence de désir. Une trahison magnifique de leurs dix années d'amitié chaste. Clara répondit avec une faim qu'elle ne soupçonnait pas. Elle agrippa ses épaules, sentant la fragilité de sa peau. Elle voulait le maintenir ici, sur

cette pierre, loin des bilans et de l'automne qui attendait derrière les falaises.

Ils basculèrent sur le calcaire. La pierre inflexible leur rendait la chaleur emmagasinée, créant une fournaise entre leurs corps. Élias écarta les pans de sa chemise. Ses mains tremblaient légèrement, une défaillance neurologique qu'il ne pouvait plus cacher, mais ce tremblement ajoutait une hâte désespérée à ses gestes. Il ne l'effleurait pas, il la marquait. Chaque caresse était une empreinte.

— Dis-le, murmura-t-il contre son cou. Dis que tu es là. Pas comme une amie.

Clara arquait le dos. La douleur de la pierre contre ses omoplates l'ancrait dans le présent. Le cri des cigales semblait sortir de ses propres pores.

— Je suis là, Elias. Je suis là et je te déteste pour ce que tu me fais vivre.

Il s'arrêta un instant, son visage au-dessus du sien.

— C'est ça que je veux. Déteste-moi. Aime-moi. Mais ne me plains jamais. La pitié, c'est le froid. Et je veux mourir de chaud.

L'acte fut physique, presque athlétique. Élias y jetait ses dernières forces avec une rage sacrée. Il ne cherchait pas la tendresse, il cherchait l'abolition de la frontière entre son corps qui le trahissait et celui de Clara qui débordait de santé. Il voulait lui voler sa pérennité, elle voulait lui donner son souffle. Leurs respirations s'entremêlaient en un chaos heurté. À cet instant, la maladie était une abstraction. Il n'y avait que la pierre, le sel, et le rythme saccadé de leurs cœurs.

Clara sentit une larme couler sur sa tempe. Ce n'était pas de la tristesse, mais l'effroi de la beauté. Comprendre que ce moment, par sa perfection, portait sa propre fin. Plus ils s'aimaient avec force, plus ils rendaient le vide à venir insupportable. Élias s'effondra contre elle, son cœur cognant contre ses côtes avec une violence qui la fit frémir. Elle l'entoura de ses bras, caressant sa colonne vertébrale où les vertèbres

saillaient trop. Elle le serra à en avoir mal, mémorisant la texture de sa peau et la chaleur de son souffle.

Le silence revint, troublé par le ressac. Les cigales avaient baissé d'un ton. L'orange du crépuscule teinta l'horizon, transformant le bleu en violet mélancolique. Élias ne bougeait plus. Pendant un instant, Clara crut que l'effort l'avait emporté. Elle retint son souffle, l'oreille collée contre sa poitrine. Puis, elle entendit un battement. Laborieux. Mais présent.

Il releva la tête, les cheveux emmêlés de sel. Il la regarda avec une vulnérabilité qu'il n'aurait jamais autorisée s'il n'était pas à bout de forces.

— On l'a fait, Clara. On a volé une heure au monde.

Elle essuya la sueur sur son front. Elle savait que le retour à la villa serait dur, qu'il aurait besoin d'aide pour remonter le sentier. Mais là, sur ce calcaire redevenant froid, elle accepta la trahison. Celle qui gérait l'ordre venait de laisser le chaos entrer dans ses plans.

Le soleil sombra derrière la falaise. L'odeur métallique de l'épuisement apparut alors que l'adrénaline retombait. Élias ferma les yeux, une paix épuisée sur le visage. Clara le couvrit de sa chemise, sachant que rien ne pourrait protéger ce moment du retour de l'automne. La fraîcheur montait des profondeurs de la roche. Chaque inspiration d'Élias était une conquête, chaque expiration un renoncement.

Ils se levèrent. Le monde vacilla. Clara vit les genoux d'Élias fléchir, un micro-séisme qu'il camoufla en ajustant sa position. Elle passa son bras autour de sa taille, ses doigts s'ancrant dans sa chair. Il ne protesta pas. La montée fut un calvaire de beauté. Le gravier crissait comme du verre brisé. L'air se chargeait d'humidité et d'odeur de terre cuite. Clara mesurait la progression du mal à la lourdeur du corps d'Élias. Ils étaient comme deux arbres dont les racines s'entrelacent pour ne pas tomber.

Lorsqu'ils atteignirent la terrasse, Élias se laissa tomber dans un fauteuil d'osier, sa respiration sifflante. Clara revint avec une bassine d'eau douce. Elle s'agenouilla devant lui, nettoyant la poussière rouge de ses pieds avec une lenteur de vestale.

— Tu te brûles, Clara, dit-il. Le chaos que j'apporte détruit tes murs.

— C'est peut-être ça, le courage, répondit-elle. Accepter que la maison s'écroule pour voir enfin les étoiles.

Elle posa ses mains nues sur ses jambes, remontant vers ses muscles fatigués. C'était la reconnaissance de la vie qui persiste. Élias posa sa main sur ses cheveux.

— Tu sens cette odeur ? L'orage arrive. La terre ne peut plus supporter cette tension.

Au loin, des éclairs silencieux déchiraient l'horizon. Clara sentit un frisson. Chaque orage emportait un peu plus de la falaise, un peu plus d'Élias. Elle s'assit sur ses genoux, entourant son cou. Elle imaginait construire une villa faite de souvenirs, sans horloge, sans calendrier. Mais la réalité était là, dans la première goutte de pluie qui s'écrasa sur la pierre.

— Je t'aime, Clara, murmura-t-il.

Dans la bouche d'un homme qui part, ces mots ressemblaient à un testament. Elle ne répondit pas, resserrant son étreinte. Le premier éclair frappa la mer, illuminant leurs visages d'une lueur spectrale. Dans cette fraction de seconde, ils virent tout : la beauté de leur dérive et l'immensité du vide. Puis le tonnerre explosa. La pluie tomba, drue, lavant le sel et la sueur, ne laissant que deux corps nus sous la colère du ciel.

L'été s'achevait dans un cri de lumière. Clara comprit que la fissure était devenue une porte, et elle venait de la franchir. Le battement du cœur d'Élias se cala sur le rythme des éclairs. Ils étaient ensemble, vivants. C'était la seule architecture qui importait : une structure faite de décombres et d'étoiles, magnifique parce qu'elle savait qu'elle allait s'écrouler avant l'aube. Elle ferma les yeux, bercée par le ressac, ce battement de cœur universel qui, contrairement à celui d'Élias, ne s'arrêterait jamais.

# Chapitre 8

## Le Goût du Métal

### L'Architecture du Sel

La nappe en lin blanc, raidie par le sel, absorbait la lueur des bougies comme une éponge boit l'eau de mer. Dehors, la Méditerranée n'était plus qu'un immense linceul d'encre, un murmure sourd venant mourir contre les falaises de calcaire qui grignotaient l'horizon. Clara, immobile, alignait ses couverts avec une précision de géomètre, cherchant dans la symétrie de l'argent une digue contre le chaos qui s'invitait à leur table. Ses doigts nerveux lissaient sans cesse le coton mandarine de sa robe, un geste maniaque d'architecte tentant de stabiliser une structure dont les fondations s'enfonçaient déjà dans le vide.

En face d'elle, Élias faisait tourner son vin, un nectar de terre brûlée dont le pourpre paraissait noir sous la lune. À vingt-sept ans, son profil s'était aiguisé sous la morsure de la maladie, transformant son visage en une idole de bronze dont le socle commençait à se fissurer. Il portait sa chemise de lin trop large comme un vêtement d'apparat pour un naufrage imminent. Le silence entre eux n'était pas un vide, mais une matière épaisse, chargée de cette électricité statique qui précède les orages d'été, ceux qui serrent la gorge sans jamais éclater.

Élias porta le verre à ses lèvres, mais le mouvement s'interrompit. Ce ne fut pas une douleur, mais une infiltration froide. Le goût du raisin fut soudainement balayé par une déferlante ferreuse, un rappel de vieille monnaie et de lames froides. Le goût du métal. Il sentit la chaleur poisseuse envahir sa bouche, se mêlant à l'amertume du tanin. Dans sa poitrine, son cœur s'emballa, tambour de guerre frappant contre ses côtes avec une urgence obscène. \*Boum. Boum. Boum.\* Chaque pulsation était une

sommation, le métronome d'une tragédie qui refusait désormais de se taire.

Il reposa le verre avec une précaution de verrier manipulant de la lave. Un filet rouge, trop vif pour être du vin, perla à la commissure de ses lèvres, brillant sous la chandelle comme un rubis maudit. Il essuya la trace du revers de la main, un geste de seigneur déchu, laissant une signature de cuivre sur sa peau brune. Clara se figea, son radar interne captant instantanément la rupture de l'équilibre. Elle vit la tache sur la serviette, cette constellation de gouttelettes rubis qui venait de naître sur le coton immaculé.

— Je vais chercher les flacons bleus, murmura-t-elle, sa voix n'étant plus qu'un fil de soie tendu au-dessus d'un gouffre. Et les blancs pour la coagulation. Si tu les prends maintenant, on pourra finir le dîner. On pourra faire semblant.

Elle se leva, mais ses mouvements n'avaient plus leur grâce habituelle. Elle se dirigea vers le buffet en bois flotté où les médicaments étaient rangés avec une maniaquerie de vestale. C'était son arsenal, sa petite tour de contrôle contre l'inéluctable. Mais alors qu'elle tendait la main vers la chimie salvatrice, une colère sourde, une révolte pure contre le ciel d'azur et l'indifférence des cigales, explosa en elle. Elle ne voulait plus être l'infirmière d'un sursis gris ; elle voulait être l'amante d'un incendie.

— Non, lâcha Élias derrière elle. Ne me regarde pas comme si j'étais déjà parti, Clara. Je ne veux plus de cette pharmacie qui prétend prolonger mon agonie au prix de ma lumière. Je veux ton goût à toi. Le sel. Le vin. La vie. Même si elle s'arrête au prochain battement.

Clara se tourna vers lui, les yeux brûlants de larmes qu'elle refusait de laisser couler. Dans un geste brusque, presque violent, elle balaya les flacons du buffet. Le bruit fut dérisoire, un cliquetis de plastique sur les tomettes chaudes. Elle ramassa les boîtes une à une, sentant leur poids insignifiant. C'était cela, la vie d'Élias ? Quelques grammes de poudre blanche enfermés dans du plastique orange ? Elle marcha vers le

muret de la terrasse, là où l'air marin lui fouetta le visage, chargé d'ozone et de promesses de foudre.

— Si je fais ça, il n'y aura plus de filet, souffla-t-elle. On tombe, Élias.

— On ne tombe pas, Clara. On vole. Pour la première fois, on ne se prépare pas pour l'automne. On reste dans l'été. Pour toujours.

D'un mouvement ample, elle lança les médicaments vers l'horizon. Elle les regarda décrire une courbe élégante avant de disparaître dans le tumulte des vagues contre le calcaire. \*Ploc.\* Un son minuscule perdu dans l'immensité de la mer. Elle venait de tuer l'espoir pour sauver l'instant, brisant le dernier rempart de sa propre architecture de contrôle. Elle sentit le pouls erratique d'Élias alors qu'il s'approchait d'elle, cette horloge détraquée qui comptait les secondes avec une intensité insoutenable.

Il l'attira contre lui. Elle se laissa aller contre son torse, écoutant le rythme de son cœur, cet oiseau prisonnier d'une cage trop étroite qui luttait encore pour son envol. Le goût du métal s'effaçait derrière celui du sel et de la peau chauffée par le soleil. Ils quittèrent la terrasse pour l'ombre protectrice de la villa, où les baies vitrées laissaient entrer l'odeur du jasmin de nuit. Dans la chambre, les draps de lin froissés les attendaient comme les voiles d'un navire en partance pour nulle part.

Leurs corps s'entrelacèrent dans une danse de sueur et de regret. Ici, le temps n'avait plus cours ; les horloges n'étaient que des objets décoratifs. Clara parcourait la géographie de son corps, mémorisant chaque relief, chaque saillie osseuse, comme une architecte relevant les plans d'un temple avant sa destruction. C'était une érosion volontaire, une fusion organique où la douleur se transformait en poésie. Le baiser d'Élias avait le goût du cuivre et de la liberté retrouvée, une trahison magnifique de leur serment d'enfance.

Dehors, la mer continua son travail de sape, indifférente aux tragédies humaines. La

nuit était devenue un sanctuaire de chaleur où deux cœurs battaient à l'unisson contre le mur de béton du destin. Ils étaient les architectes de leur propre ruine, et ils n'avaient jamais rien construit de plus beau que cet instant. Dans la clarté cruelle de la lune, le goût du sang n'était plus une menace, mais l'épice violente de leur dernier été. Ils restèrent ainsi, enlacés au-dessus de l'abîme, savourant la brûlure du présent jusqu'à ce que l'obscurité devienne totale.

# Chapitre 9

## La Nuit des Méduses

La lune n'était qu'une balafre d'argent sur la gorge de la nuit, une promesse pâle suspendue au-dessus de l'immensité liquide. À cette heure, la villa découpait son ossature blanche contre l'ombre des pins parasols. L'air, bien que débarrassé de l'oppression solaire, restait chargé d'une moiteur électrique, une haleine de terre cuite et de résine. Le chant des cigales s'était tu, remplacé par le froissement régulier de la mer contre les récifs. C'était le battement de cœur du monde, un métronome sourd qui se moquait bien de la brièveté des existences humaines.

Clara marchait quelques pas derrière Élias. Elle observait ses omoplates qui saillaient sous sa peau devenue trop fine, comme des ailes brisées tentant de percer le parchemin d'un corps en retraite. Il avançait d'un pas lent, arrachant chaque mouvement au vide avec une dignité qui la faisait souffrir plus que n'importe quelle plainte. Il ne voulait pas de son bras. Il voulait seulement le chemin, la poussière sous ses pieds nus, et cette odeur de sel qui montait des profondeurs pour les envelopper.

— Tu sens ça ? murmura-t-il sans se retourner. La nuit, la pierre rend enfin ce qu'elle a volé au soleil.

Il s'arrêta au bord du sentier escarpé qui serpentait vers la crique. En bas, la mer n'était pas noire. Elle était d'un bleu électrique, presque surnaturel. Une lueur diffuse émanait des vagues qui venaient mourir sur le sable.

— Les noctiluques, souffla Clara. Elles sont revenues.

La descente fut un exercice de silence. Clara gardait ses mains prêtes, retenant

l'impulsion de le saisir chaque fois qu'il trébuchait. Mais elle respectait leur pacte : le toucher était désormais une affaire de désir, pas de secours. Lorsqu'ils atteignirent le sable, Élias commença à se dévêtir. Chaque vêtement qui tombait révélait l'érosion, une architecture de survie où les côtes dessinaient des arcs trop visibles. Mais ses yeux, lorsqu'ils se tournèrent vers elle, étaient deux brasiers. Il n'y avait aucune maladie dans son regard, seulement une exigence de vie qui la laissait sans souffle.

Elle laissa glisser sa robe de lin. Ils se tenaient là, nus sous la lune, deux silhouettes de craie face à l'abîme.

— J'ai l'impression que si je plonge, je vais me dissoudre, dit-il doucement.

Il fit le premier pas. Dès que son pied fendit la surface, une explosion de lumière jaillit autour de sa cheville. C'était comme s'il marchait sur des diamants liquides. Clara le suivit, l'eau froide provoquant un choc qui fit galoper son sang. Les micro-organismes phosphorescents s'accrochaient à leur peau, transformant leurs membres en reflets saphir.

Élias se tourna vers elle, son visage à moitié immergé.

— Clara... J'ai peur de l'effacement. De devenir une image qui s'étirole, une date que la mousse finira par recouvrir. J'ai peur que dans dix ans, tu essaies de te souvenir de l'odeur de ma peau, et que tu ne trouves plus qu'un Polaroid délavé où on ne devine que des ombres.

Il serra ses mains sur les épaules de Clara, ses doigts s'enfonçant dans sa chair avec la force du désespoir. Clara prit son visage entre ses paumes, capturant la lumière bleue qui ruisselait sur ses joues.

— Regarde-moi, Élias. Tu n'es pas une image sur du papier fragile. Tu es le sang qui cogne dans mes tempes. Je suis architecte, tu te souviens ? Je sais comment on bâtit

pour que ça dure. Ma mémoire n'est pas faite de chair, elle est faite de cette roche qui nous entoure. Je t'ai gravé en moi avec un burin de fer.

Elle se pressa contre lui, cherchant à lui transmettre sa propre solidité.

— Je te le jure sur le Serment. Ta mémoire sera gravée dans le cri des mouettes et dans la chaleur du crépuscule. Tant que je serai debout, tu seras vivant. Et quand je ne le serai plus, les pierres continueront de raconter l'été où on a tout brisé pour s'aimer.

Élias ferma les yeux, laissant sa tête reposer sur l'épaule de Clara. Il expira longuement, un soupir qui semblait emporter une partie de l'angoisse. Autour d'eux, les noctiluques continuaient leur danse féérique, chaque battement de leurs cœurs provoquant des ondes de lumière. Ils nagèrent longtemps, loin de la rive, là où la mer devient un gouffre noir seulement éclairé par leurs propres corps. Là, loin des horloges, ils étaient invincibles.

Lorsqu'ils regagnèrent la plage, épuisés, la lune avait basculé vers l'ouest. Élias s'allongea sur le sable encore tiède. Clara s'assit à ses côtés, posant sa main sur son torse pour sentir le tambourinement de la vie qui refusait de lâcher prise. Le baiser qu'il lui donna était froid et salé, l'intensité d'un homme qui s'accroche à la beauté cruelle de ce qui reste.

Le retour à la villa fut un passage vers un autre silence, celui, plus feutré, de leur refuge. Dans la salle de bains de travertin, Clara rinça le sable sur la peau d'Élias. L'eau coulait, emportant les derniers fragments de phosphorescence. Elle l'enveloppa de lin et le guida vers la chambre, ce sanctuaire où le lit les attendait comme un autel.

Le soleil franchissait maintenant l'horizon, découpant des ombres nettes sur le parquet. Une lumière de soufre envahissait l'espace. Les cigales reprenaient leur cri strident, ce métronome de la chaleur. Élias s'allongea, la peau translucide sous la clarté naissante.

— Ne laisse pas l'automne entrer ici, murmura-t-il, les yeux fixés sur les reflets du plafond. Quand je partirai, ferme tout. Je veux rester pour toi un été éternel, pas une fin de saison triste.

Clara s'allongea contre lui, calant son souffle sur le sien. Elle sentait la fragilité de ses côtes, mais aussi la force de son cœur qui battait son rythme de tambour de guerre.

— La roche ne change pas de couleur avec les saisons, Élias. Je bâtirai ce mur. Je ferai de cette villa un lieu où le temps n'a plus de prise. L'automne n'est qu'une invention pour ceux qui n'ont pas su aimer assez fort pour arrêter le soleil.

Elle ferma les yeux, enregistrant le grain de sa peau et l'odeur de l'orage qui couvait au loin. Elle était l'Architecte, et elle venait de tracer les plans d'une éternité. Dans cette chambre baignée d'une lumière de cuivre, Clara comprit que l'amour n'était pas un remède, mais une forme de courage. Le courage de s'attacher à l'éphémère avec la force du définitif.

Le monde pouvait bien s'effondrer, elle resterait la pierre. Elle serait la gardienne de cet été sans retour, gravé à jamais dans la chair et dans le minéral. Elle sentit le sommeil gagner Élias et resta éveillée, surveillant chaque mouvement de sa poitrine, prête à affronter le vide immense qui l'attendait, mais habitée par une certitude de granit.

Dans la crique, en bas, l'eau attendait le prochain plongeur. L'été continuait, implacable et splendide. Clara se tourna vers l'horizon d'une netteté douloureuse. Elle n'avait plus peur. Elle avait le Bleu. Elle avait l'homme de lumière. Et dans ce monde suspendu, c'était plus que suffisant pour défier le vide.

# Chapitre 10

## L'Érosion

Le soleil n'était plus un astre, c'était un marteau-piqueur d'or blanc qui s'acharnait sur la terrasse de la villa. À travers les persiennes entrouvertes, la lumière découpait le salon en tranches régulières, des bandes de lumière alternant avec des zones d'ombre moite. Dehors, le chant des cigales avait atteint cette fréquence critique, ce bourdonnement électrique qui semblait venir de la terre elle-même, prête à se fissurer sous la pression du zénith. C'était le son du temps qui s'évapore, un métronome hystérique comptant les secondes d'un été qui refusait de mourir dignement.

Élias était assis à la table en bois brut du salon, ses doigts longs et effilés crispés autour d'un verre d'eau tiède. Il ne buvait pas. Il fixait le mouvement de la mer au loin, cette immensité qui semblait aspirer toute la couleur du monde. Je l'observais depuis l'embrasure de la cuisine, immobile, retenant mon souffle pour ne pas briser la fragilité de cet instant. Son profil, autrefois dessiné avec la vigueur d'une statue antique, s'était affiné jusqu'à l'extrême. La peau de sa mâchoire était devenue si fine qu'on aurait dit du papier de soie tendu sur du calcaire.

Soudain, le verre lui échappa.

Ce ne fut pas un fracas. Juste un glissement mou. Une trahison silencieuse des nerfs. L'eau se répandit sur le bois, une flaque informe qui commença immédiatement à sécher sous la chaleur, laissant une trace sombre comme une insulte. Élias ne bougea pas tout de suite. Ses mains restèrent en suspens, légèrement tremblantes. Des griffes impuissantes cherchant une prise sur le vide. L'odeur métallique de l'épuisement, cette sentence invisible, envahit soudain la pièce, se mêlant à l'effluve entêtant de la crème solaire à la noix de coco que j'avais étalée sur ses épaules le matin même.

C'était le signal. Le délitement ne se contentait plus de grignoter les bords ; il s'attaquait désormais au centre.

Je m'élançai, mais je bridai mon élan. Pas de panique. Jamais de panique. J'accrochai à mon visage cette façade de verre que je polissais chaque matin : l'insouciance architecturée. Je devais être le rempart, la structure qui tient quand les fondations s'effondrent.

— Oh, le maladroit ! m'exclamai-je d'une voix que je voulais légère, presque cristalline. Regarde-moi ça, tu as essayé de baptiser la table ?

Je m'agenouillai près de lui, un linge à la main. Je ne regardai pas ses mains qui tremblaient encore. Je fixai la flaque. Je frottai le bois avec une énergie factice, absorbant l'eau, absorbant la preuve de sa défaillance. Mon cœur battait contre mes côtes comme un oiseau piégé. Un rythme saccadé. Nerveux.

— Clara, murmura-t-il.

Sa voix était un froissement de feuilles sèches. Il ne me regardait pas. Ses yeux étaient ancrés sur l'horizon, là où l'eau et le ciel se confondaient dans un flou de chaleur.

— Tais-toi, Élias. C'est juste la chaleur. Même les pins perdent leurs aiguilles aujourd'hui.

Je levai les yeux vers lui et je souris. C'était un sourire qui me brûlait les muscles du visage, un échafaudage de lèvres qui menaçait de s'écrouler. Je posai ma main sur son genou. À travers le tissu de son short en lin, je sentis la rotule, saillante, vulnérable. L'homme que j'avais aimé à l'adolescence, celui qui courait sur les falaises sans jamais s'essouffler, s'effaçait sous mes doigts, remplacé par une géographie d'os et de

regrets.

— Je n'ai plus de force, Clara. Même pour tenir un reflet.

Il tourna enfin la tête vers moi. Ses yeux étaient deux puits de lumière sombre. Il n'y avait pas de peur, juste une lassitude immense. C'était la faille, celle que j'essayais de colmater avec des baisers et des mensonges dorés.

— Tu as toute la force qu'il nous faut, répliquai-je en me relevant.

Je pris ses mains dans les miennes. Elles étaient froides malgré la fournaise. Un froid de crypte. Je les portai à mes lèvres, embrassant chaque articulation, chaque veine apparente, comme si je pouvais insuffler mon propre flux vital dans ses canaux taris. Aujourd'hui, nous commettions la plus belle et la plus cruelle des trahisons : nous aimions avec l'urgence des condamnés.

L'atmosphère devint soudain étouffante. L'orage qui couvait au loin, au-delà des falaises, semblait s'être invité dans la pièce. Le désir monta en moi comme un cri, une nécessité de prouver que nous étions encore là.

— Regarde-moi, Élias, ordonnai-je doucement.

Je me glissai entre ses jambes, mes mains remontant le long de ses bras pour encadrer son visage. Ma peau était humide de sueur et de sel, la sienne était sèche comme une terre assoiffée. Je voulais être sa pluie. Je voulais être l'océan qui vient s'écraser contre ses falaises de calcaire, même si je savais que la corrosion finirait par tout emporter.

— Sens-tu mon cœur ?

Je plaquai sa main droite contre ma poitrine, juste au-dessus de l'échancrure de ma

robe légère. Le rythme était effréné. Un galop de fin du monde. Sous sa paume, je sentais mon sang cogner, une protestation sauvage contre l'inéluctable. Ses doigts se refermèrent légèrement sur mon tissu. Un éclair de désir traversa son regard, une étincelle de l'Élias solaire qui luttait encore sous les décombres.

Il m'attira vers lui. Ses lèvres rencontrèrent les miennes avec une brutalité qui me fit gémir. Ce n'était pas un baiser, c'était un combat. Un mélange de sel et de désespoir. Ses dents s'entrechoquèrent contre les miennes. Un bruit sec. Organique.

À cet instant, le salon de la villa disparut. Il n'y avait plus de meubles, plus de carrelage frais sous mes pieds, plus de traces d'eau à essuyer. Il n'y avait que cette urgence. Je sentais son corps, sa maigreur qui me poignardait, chaque côte un reproche, chaque muscle affaibli une promesse de deuil. Et pourtant, je le voulais avec une férocité qui m'effrayait.

— Clara... soupira-t-il contre mon cou.

Sa respiration était courte. Erratique. Comme celle d'un homme qui vient de courir des kilomètres sur le sable brûlant. Je passai mes mains sous sa chemise, cherchant la chaleur de sa peau, voulant mémoriser chaque millimètre avant que l'automne ne vienne tout effacer.

Dehors, le ciel commençait à virer à l'Orange Crépuscule, une teinte violente qui se reflétait sur les murs de chaux blanche. Les ombres s'allongeaient comme des doigts noirs sur le sol.

— On ne s'arrête pas, n'est-ce pas ? demanda-t-il, un demi-sourire hantant ses lèvres.

— Jamais, répondis-je, alors qu'une larme traçait un sillage de sel sur ma joue.

Je l'essuyai d'un geste nerveux, retrouvant mon maquillage de guerre. La tristesse

n'avait pas sa place ici. C'était une chronique de l'effritement, oui, mais chaque grain de sable qui tombait était un bijou.

Je l'aidai à se lever pour gagner la chambre. Ses jambes vacillèrent un instant. Je fus son pilier. Nos pas résonnaient sur le sol comme des battements de cœur désynchronisés. La chambre nous attendait, baignée dans cette lumière de fin du monde, saturée de l'odeur du sel et de l'ombre qui montait des criques. Le lit semblait être le seul territoire sûr dans un univers qui se déroba.

L'épuisement d'Élias vibrail dans le matelas. Sourd. Implacable. Mais son désir, lui, était une colonne de feu. Sous mes baisers, chaque côte était une marche menant vers l'abîme. Je ne voyais pas la maladie. Je voyais l'homme.

Soudain, il fut pris d'une quinte de toux. Un spasme violent qui secoua tout son être, brisant l'étreinte. Il se détourna brusquement, se recroquevillant. Le son était sec. Comme du bois mort que l'on casse. Chaque secousse semblait lui arracher un morceau d'âme.

Je restai là, les bras vides. Le cœur battant dans le vide. Ma façade de verre vola en éclats. Dans la lumière déclinante, je vis l'ombre de la fin s'étirer sur les murs.

— Va-t'en, Clara, dit-il d'une voix blanche. Je ne veux pas que tu me voies comme ça.

— Je ne bougerai pas, Élias. On ne se lâche pas quand le sol s'ouvre.

Je me coulai contre lui, épousant la courbure de son dos. Je devins son échafaudage.

— Écoute-moi, chuchotai-je dans le creux de son oreille, alors que la chambre s'embrasait. On s'en fiche de la chute. Ce qui compte, c'est la vitesse à laquelle on vole. Et cet été, on a été plus rapides que le temps.

Il se retourna, ses yeux baignés de larmes. Son visage était creusé, mais ses yeux brillaient d'une vie féroce.

— Tu es la plus courageuse des menteuses, Clara.

Et le feu reprit de plus belle. L'orage éclata enfin au-dessus de la côte sauvage, une décharge de foudre qui fit trembler les fondations. À l'intérieur, nous étions une autre tempête. Une accélération nerveuse de gestes, de corps qui refusent de dire adieu. Par la seule force de notre désir, nous avons créé une faille dans le temps.

Le plaisir arriva comme un effondrement de falaise. Massif. Inévitable.

Le matin ne s'est pas levé ; il s'est infiltré. Elias dormait encore, son souffle comme un mécanisme rouillé. Je m'extirpai doucement du lit pour entamer mon rituel de survie : ramasser le verre renversé, effacer les traces, lisser mon visage pour la journée qui venait.

Quand il s'éveilla, il me regarda avec une lucidité terrible.

— On devrait descendre à la crique, dit-il. Une dernière fois.

La crique. Cent marches de calcaire abruptes. Un suicide physique. Mais je vis l'étincelle. Ce n'était pas un désir de mourir, c'était une urgence de vivre. Se laver du jaune de la maladie dans le Bleu Profond de l'eau.

— D'accord. On va descendre.

Le trajet fut un calvaire de lenteur. Je le soutenais, son bras pesant sur mes épaules. Je sentais ses os contre les miens, une friction de pierre contre pierre. Chaque marche était une trahison de ses forces. Mon propre cœur battait la chamade, un tambour de

guerre s'accordant au sien.

Nous arrivâmes enfin en bas. L'eau venait lécher les galets avec un battement de cœur planétaire. Elias se laissa glisser sur le sable, le dos contre une roche lisse. Il était livide, mais ses yeux... ses yeux regardaient l'horizon comme s'il voyait pour la première fois la courbure de la terre.

— C'est beau, Clara.

Je m'assois à côté de lui, les mains tremblantes. Je pris un peu d'eau de mer et je la dépose sur son cou. Il frissonna.

— Tu te souviens de notre premier été ici ? On pensait qu'on était immortels.

— Il ne finit pas, Elias. On est juste en train de changer de saison.

C'était le mensonge le plus noble du monde. L'automne était là, je le sentais dans l'humidité de l'air. Mais pour lui, je maintiendrais le zénith.

— Clara... promet-moi une chose. Quand le silence reviendra... ne répare rien. Laisse la villa devenir une ruine. Laisse le sel manger les murs. Je veux que tu sois celle qui se souvient de l'incendie.

Je ne répondis pas. Je serrai sa main plus fort. Le battement de nos cœurs était le seul bruit qui comptait. Un métronome qui refusait de s'arrêter.

L'été sans retour continuait sa chute libre. Et nous tombions, ensemble, dans l'éclat aveuglant du Bleu Profond, là où la douleur et la lumière ne font plus qu'un. L'érosion a tout révélé. Il ne reste plus que l'essentiel : le battement, le souffle, et ce cri silencieux que nous lançons à l'horizon. Nous sommes là. Nous avons été. Et cela, même l'automne ne pourra pas l'effacer.

# Chapitre 11

## Le Dernier Festin

Le soleil, cet astre tyrannique qui avait régné en maître absolu sur la journée, entamait sa lente agonie derrière les falaises de calcaire blanc. Il ne tombait pas simplement ; il s'effondrait dans un brasier d'orange crépusculaire, incendiant l'horizon et jetant sur la terrasse de la villa des ombres démesurées. L'air était une étoffe lourde, saturée de l'odeur entêtante de l'herbe brûlée et du parfum d'ozone d'un orage qui refusait d'éclater. Les cigales, métronomes de l'inéluctable, accéléraient leur crissement frénétique. \*Vite, vite, avant que le monde ne s'éteigne.\*

Sur la grande table en bois brut, le festin était un sacrilège. C'était un étalage indécent de caviar de beluga dont les perles noires luisaient sous la lune comme des yeux de verre, de foie gras s'affaissant sous la chaleur et de pêches mûres dont le jus coulait comme du sang doré sur le lin froissé. Élias avait insisté pour ce pillage de luxe. Il avait ri, ce rire de cristal fêlé, en débouchant le Krug avec une ferveur de condamné. Le champagne, déjà tiède, débordait sur ses doigts avant de remplir leurs verres. Une constellation de bulles éphémères montait pour mourir à la surface, exactement comme eux.

Clara regardait ce désordre avec un vertige sacré. Elle, qui avait toujours dessiné des lignes droites pour contenir le chaos, sentait ses propres fondations chanceler. Chaque objet sur cette table était une insulte à la maladie d'Élias.

— C'est trop, murmura-t-elle.

Élias, adossé au garde-corps, la regardait avec une intensité qui lui brûlait la peau. Sa chemise de lin blanc, trop large pour ses épaules qui s'effilochaient, battait au vent.

Ses yeux, miroirs de la crique, brillaient d'une fièvre qui n'était pas seulement celle de son sang corrompu.

— C'est justement le but, Clara. Ce soir, on ne conserve rien. On brûle tout.

Il s'approcha, ses mouvements gardant une grâce fantomatique. Le froid du cristal contre la paume de Clara contrastait violemment avec la chaleur poisseuse de la soirée. Elle pensa au Serment, ce pacte d'adolescence où ils s'étaient juré une amitié éternelle, une forteresse de pureté. Pourtant, ce soir, chaque fibre de son être hurlait une autre vérité. Ce n'était plus de l'amitié. C'était une dévotion carnassière, un amour qui se nourrissait de sa propre perte. Elle regardait le calcaire de son cœur s'éroder sous les assauts de sa tendresse à lui.

— À ce qu'il reste de la lumière, dit-il en levant son verre.

Ils burent. Le vin était acide et sucré, une brûlure glacée. Élias ouvrit les huîtres avec une précision désespérée, le craquement sec de la lame contre la coquille résonnant comme un os qui se brise.

— Goûte.

Ses lèvres effleurèrent les doigts d'Élias. Le goût était sauvage — le sel, le froid, l'essence même de l'océan. Clara ferma les yeux, sentant le battement de son propre cœur s'emballer, un tambour de peau frappé par l'angoisse. Ils mangèrent dans un silence habité par le glissement de la soie et le soupir du vent. Ils rirent de souvenirs d'enfance, mais sous chaque éclat, il y avait le non-dit. Élias taisait la douleur irradiant dans ses hanches. Clara taisait les flacons de morphine dans le tiroir et l'odeur de cuivre qui, malgré le jasmin, finissait toujours par remonter à ses narines. Ils habitaient le déni magnifique.

Elle se leva pour lancer un vieux vinyle. Une trompette de jazz commença à pleurer

des notes bleues dans l'obscurité. La musique s'éleva, se mêlant au ressac.

— Danse avec moi.

Clara entra dans son espace, saturé de l'odeur de sa peau : noix de coco, sel et cette pointe métallique signalant que son corps s'épuisait de l'intérieur. Lorsqu'il posa ses mains sur sa taille, elle eut l'impression que le monde s'arrêtait. Ses mains étaient brûlantes. Elle sentait la fragilité de ses vertèbres sous le tissu fin. Ils commencèrent un balancement lent. Elle pouvait sentir chaque battement de son cœur contre sa poitrine. Un rythme irrégulier, une syncope nerveuse, comme un oiseau piégé frappant les barreaux. \*Boum-boum... boum... boum-boum.\* Le métronome de sa fin.

— Je n'ai jamais eu aussi peur de l'automne, souffla-t-elle contre son cou.

— L'automne n'existe pas, Clara. Regarde les étoiles. Ce soir, on est aussi éternels qu'elles.

Il mentait. Elle savait qu'il savait. C'était la plus belle des trahisons. Soudain, le rythme d'Élias changea. Son poids devint plus lourd. Son souffle se fit court, un sifflement ténu. Clara devint ses jambes, sa force, le soutenant dans cette valse macabre. La sueur perlait sur son front, brillant sous la lune d'argent. Il gaspillait ses dernières réserves avec une arrogance sublime pour que la mort n'ait que les restes.

Le bleu profond de l'eau avait tout envahi. Clara ferma les yeux, se laissant porter par l'homme qu'elle perdait à chaque pas. Ce moment était un édifice de douleur qu'elle porterait en elle bien après que le sable n'ait recouvert leurs traces.

Les flambeaux vacillèrent avant de s'éteindre dans un souffle de vent, laissant la terrasse baigner dans une clarté livide. Élias s'arrêta net. Son regard se perdit vers l'horizon. Son cœur, sous la main de Clara, fit un saut étrange. Un bégaiement de moteur qui s'étouffe.

— Clara...

Ses genoux fléchirent. Ce ne fut pas une chute, mais un affaissement lent, une érosion accélérée. Elle le rattrapa, son corps servant de bouclier contre la pierre. Ils tombèrent ensemble, amas de lin blanc sur le sol chauffé.

Le silence qui suivit fut une présence solide. Élias gisait, la tête sur les genoux de Clara, fixant les étoiles avec une indifférence glacée. Il était là, mais déjà ailleurs. Clara ne pleurait pas. Elle caressa son front, écartant une mèche collée par le sel.

— L'architecte est là, murmura-t-elle. La structure tient toujours.

Le mensonge s'évapora dans l'air froid. La fête était finie. Les restes du caviar séchaient, le champagne s'éventait. Élias ferma les yeux, son souffle n'étant plus qu'un froissement de feuilles sèches. Dans l'obscurité, Clara fit une promesse. Elle ne laisserait pas le vide gagner. Elle reconstruirait cette terrasse dans sa mémoire, chaque tache de vin, chaque baiser volé. Elle serait le mausolée de leur trahison.

Elle resta ainsi des heures, comptant les battements de plus en plus rares, comme on compte les dernières gouttes d'eau dans le désert. Le cœur d'Élias fit un ultime sursaut, une dernière protestation, avant de se fondre dans le bruit des vagues. L'été s'en était allé.

Dans le silence absolu de l'aube naissante, le seul bruit qui subsistait était le tic-tac métallique de la montre-bracelet d'Élias, un objet de précision suisse qu'il avait oublié de remonter, et qui s'arrêta brusquement, figeant l'instant à jamais.

# Chapitre 12

## L'Ombre du Pin

Le soleil n'était pas encore tout à fait là, mais sa promesse pesait déjà sur les persiennes closes de la villa. C'était une lumière de forge, un blanc d'os qui cherchait la moindre faille dans le bois pour venir mordre le sol. Dans la chambre, l'air stagnait, lourd de sel et de cette odeur fauve des corps qui ont lutté contre l'obscurité.

Élias ouvrit les yeux. Il ne bougea pas. L'information n'était pas venue de ses nerfs, mais d'une certitude minérale, un effondrement silencieux au fond de son bassin. Ses jambes n'étaient plus de chair. Le calcaire des falaises avait gagné ses hanches, le changeant en statue avant l'heure. Elles étaient froides, d'un froid de crypte, un retrait définitif de la sève. Il fixa le plafond, où les reflets de l'eau projetaient des réseaux de lumière nerveuse. À côté de lui, le creux du matelas témoignait du départ récent de Clara. Il pouvait encore sentir sa chaleur, cette odeur de musc et de noix de coco qui était devenue son oxygène.

Il essaya. Juste une fois. Une impulsion féroce envoyée vers ses genoux. Rien. Un silence de mort sous les draps de lin froissés. Son cœur, lui, battait avec une insolence révoltée. Il cognait contre ses côtes comme un oiseau de proie enfermé dans une cage trop petite. \*Boum. Boum. Boum.\* Le métronome de l'urgence, alors que le reste du monde venait de se figer.

— Ne lutte pas, murmura une voix à la porte.

Clara était là. Elle ne portait qu'une chemise d'homme, déboutonnée, ses cheveux sombres encore emmêlés par l'angoisse. Elle tenait un plateau en osier. Ce n'était pas un repas, c'était une offrande : des branches de pin pleurant de résine, du thym

sauvage couvert de rosée, et une coupelle d'eau de mer puisée dans la crique. Elle traversa la pièce d'un pas feutré, maître d'œuvre inspectant un édifice menacé. Elle cherchait le point de rupture et décida de le combler avec du beau.

— Je ne peux pas, Clara, dit-il. Sa voix était un froissement de papier de verre.

— Je sais.

Elle s'assit sur le bord du lit. Elle ne fit pas l'erreur de poser une main compatissante sur ce qui ne ressentait plus rien.

— La mer est d'un bleu d'encre ce matin. Si tu ne peux pas aller à la garrigue, la garrigue viendra à toi.

Elle brisa une branche de pin. L'odeur explosa, victorieuse. Elle la fit passer devant son visage. Élias ferma les yeux, inhalant le parfum jusqu'à la douleur. Pendant une seconde, il redevint le gamin courant sur les rochers, les pieds en sang, défiant Clara de sauter depuis la pointe du Diable.

— Tu te souviens du Serment ? demanda-t-il.

Le silence fut plus lourd que la chaleur. Ce pacte d'adolescents, scellé sous un orage pour ne jamais devenir ordinaires. En s'aimant cet été, ils en avaient brisé la forme pour en sauver l'essence. Ils avaient troqué la distance pour la brûlure de l'aveu.

— Je ne t'ai jamais promis de ne pas avoir peur, Élias. Je t'ai promis d'être là quand le soleil s'éteindrait.

Elle trempa une éponge dans l'eau de mer et commença à lui laver les bras. Le contact était électrique. L'eau glacée, chargée de cristaux de sel, grattait la peau. Chaque geste disait : \*Je te possède encore. Tu es mon territoire.\* Élias sentit son

sexe réagir, un tressaillement d'une ironie cruelle alors que ses jambes restaient de marbre. C'était l'ultime bastion, le dernier fil le reliant à son désir d'homme. Clara ne détourna pas le regard. Elle posa sa main humide sur son torse, juste au-dessus de son cœur.

— Tu sens ça ?

— Ça cogne comme une bête sauvage.

— C'est l'architecture de ta survie. On va brûler tout ce qui reste.

Dehors, les cigales commencèrent leur vacarme, un cri strident qui semblait scier le temps. Clara ouvrit un entrebâillement pour laisser entrer le souffle du large. Elle versa de l'huile de monoï dans sa paume et massa ses trapèzes contractés.

— On va inventer une nouvelle géographie, murmura-t-elle. Tes jambes sont le nord, inatteignable. Ton torse est le sud, où tout s'embrase. Et moi, je suis la mer qui entoure tout.

L'introspection d'Élias était une noyade. Sous les doigts de Clara, la haine de la déchéance se transformait en une mélancolie liquide. Elle ne le soignait pas ; elle le célébrait.

— Pourquoi, Clara ? On connaît les mots en "ose" et en "ite". On connaît l'automne.

Elle s'arrêta, son visage à quelques centimètres du sien. Il vit les éclats d'ambre dans ses pupilles et la fatigue immense derrière son masque de volonté.

— Parce que si je m'arrête, le vide gagne. Il y a ton souffle, il y a ma peau, et cette lumière de juillet. C'est tout ce qu'on est.

Elle l'embrassa. Un baiser au goût de sel et de désespoir, une collision qui cherchait l'étincelle. Élias agrippa ses hanches avec ses mains — ses mains qui fonctionnaient encore avec une force de condamné. Il la tira vers lui, la faisant basculer sur le lit. Son poids sur lui était la seule chose qui lui donnait l'impression d'exister encore.

— Ne pleure pas, ordonna-t-il contre son cou.

— Je ne pleure pas, mentit-elle. C'est le sel. Toujours le sel.

Elle se dénuda sous le zénith invisible, offrant sa jeunesse à son amant de pierre. La villa était une cage de lumière où chaque grain de poussière dansant était une preuve de vie.

— Écoute, murmura-t-elle, l'oreille posée contre sa poitrine.

— Quoi ?

— Les cigales. Elles se sont arrêtées.

Pendant quelques secondes, le silence fut absolu. Un silence de plomb, de pierre et de sel. Le sommet de la vague avant qu'elle ne s'écrase. Puis, une seule cigale reprit son chant, suivie par des milliers d'autres.

— On a encore combien de jours de soleil ?

— On s'en fiche. On n'a pas de jours, Élias. On n'a que des instants.

Elle prit un rameau de romarin et le passa sur ses lèvres.

— Goûte.

Il mordit la tige amère. Le goût de la terre sèche et du soleil concentré envahit sa bouche.

— C'est bon ?

— C'est sauvage. Comme toi.

Elle sourit, mais au fond de ses prunelles, les fissures s'agrandissaient. Elle savait que chaque matin serait désormais une conquête, chaque baiser un adieu déguisé. La mer, au loin, continuait son ressac indifférent aux battements de cœur qui s'épuisaient. Le Serment n'était plus une règle, mais un cri de guerre contre l'inéluctable. Chaque respiration d'Élias était une victoire, chaque geste de Clara une fondation jetée sur le précipice. Ils étaient l'été dans ce qu'il a de plus cruel : une splendeur qui se consume par sa propre chaleur.

— Reste encore.

— Je ne vais nulle part. Je suis l'ombre du pin. Je ne bouge pas de ton côté.

Ils restèrent là, immobiles, alors que le soleil atteignait son zénith, figeant le monde dans une éternité de calcaire et de désir. Le silence n'était plus un vide, mais une matière épaisse. Clara sentait la chaleur d'Élias, une fièvre sourde qui consommait ses dernières réserves. Sous sa paume, elle percevait ce cœur de naufragé, ce tambour battant la chamade dans une coque malmenée par la houle. Elle ferma les yeux sur ce jaune brûlé et accepta de n'être plus l'architecte, mais la gardienne des ruines, magnifiant la catastrophe jusqu'au silence final.

# Chapitre 13

## Le Miroir Brisé

La lumière de quatorze heures n'était pas une amie. Elle entra dans la salle de bains de la villa comme une lame de rasoir chauffée à blanc, ricochant sur les carreaux de faïence émaillée pour venir s'égorger contre le tain piqué du miroir. Elias était là, debout, les mains agrippées au rebord de marbre froid, si fort que ses articulations blanchissaient sous une peau devenue trop fine, presque translucide, pareille à ce papier de soie que l'on utilise pour protéger les photographies anciennes.

Dehors, le vrombissement des cigales découpait le silence en tranches de chaleur pure. C'était le métronome de son agonie, le compte à rebours de cet été qui se consumait comme une mèche de soufre. Elias leva les yeux. Le reflet qui l'accueillit n'était plus le sien. Ses pommettes saillaient désormais comme deux promontoires de calcaire blanc, les falaises de la côte qui s'invitaient sur son visage. Le jaune brûlé de sa peau — ce teint de cire que le foie ne parvenait plus à nettoyer — le dégoûtait. C'était la couleur de l'herbe sèche qui craquait sous ses pieds, la couleur de la fin.

— Putain, souffla-t-il.

Sa propre voix lui parut étrangère, un froissement de parchemin. Ses côtes dessinaient une cage d'oiseau, une architecture de protection pour un cœur qui battait trop vite, une syncope permanente. Il se sentait comme cette villa : une structure magnifique autrefois, mais dont les fondations travaillaient sous le poids du sel, s'effritant de l'intérieur alors que la façade, de loin, faisait encore illusion.

C'est alors qu'il l'entendit. Le bruit léger de ses espadrilles sur le plancher. Clara.

Il aurait pu fermer la porte, mais il ne l'avait pas fait. Une part de lui, cette part cruelle qui naît du refus de la pitié, voulait qu'elle voie. Il voulait qu'elle assiste au naufrage sans les filtres de l'amour. Il voulait briser le miroir de leur intimité avant que la mort ne s'en charge. Elle s'arrêta dans l'encadrement de la porte. L'odeur de la noix de coco et de la mer entra avec elle, un parfum de vie et de crème solaire. Elias ne se retourna pas.

— Regarde, Clara, dit-il, sa voix chargée d'une amertume de fiel. Regarde ce qu'il reste de ton guerrier solaire.

Elle ne répondit pas tout de suite. Elle resta là, silhouette d'ordre dans ce chaos de lumière. Elle était vêtue d'une robe de lin blanc, simple, mais Elias remarqua le léger tremblement de ses doigts qui lissaient l'étoffe, une fissure infime dans son armure d'architecte.

— Je te regarde, Elias, dit-elle enfin, la voix un peu voilée. Et je vois l'homme que j'aime.

Il laissa échapper un rire bref, sec comme un coup de tonnerre sans pluie.

— Alors tu es aveugle. Regarde cette peau ! C'est la couleur des vieux livres qui tombent en poussière. Mes mains tremblent comme celles d'un vieillard. Ce corps est une trahison, une carcasse qui attend qu'on l'évacue. Tu devrais partir. Retourne à tes plans, à tes chantiers, à des choses qui tiennent debout.

Il se tourna brusquement vers elle, le mouvement provoquant un vertige qui fit tanguer la pièce. Il dut se rattraper au lavabo, le métal du robinet lui brûlant presque la paume.

— Pourquoi tu restes ? Pour voir quand je ne serai plus qu'un tas d'os sur ce carrelage ?

Ses mots étaient des pierres lancées pour creuser une distance, pour bâtir un rempart de mépris. Il voulait qu'elle recule. La tendresse est une agonie lente ; le dégoût est une rupture nette. Mais Clara ne cilla pas. Elle fit un pas dans la petite pièce saturée de chaleur. La distance entre eux se réduisait, et l'air semblait se raréfier.

— Tu crois que je suis là pour ton corps, Elias ? demanda-t-elle. Tu crois que le Serment qu'on a prêté sous le vieux pin, quand on avait quinze ans, c'était un contrat d'esthétique ? On s'était promis de ne jamais laisser le silence des autres nous bouffer, de ne jamais devenir comme nos parents.

— Le Serment est mort le jour où j'ai commencé à mourir ! On ne peut pas demander à quelqu'un de rester dans une maison qui s'écroule. C'est du suicide.

Il s'approcha d'elle, presque menaçant dans sa fragilité. Il voulait qu'elle voie de près les cernes violacés, qu'elle sente l'odeur métallique de la fatigue qui ne se repose jamais.

— Casse-toi ! Va-t'en pendant que tu as encore l'image de moi quand j'étais entier. Ne reste pas pour le générique de fin, il est moche, il est lent, et il n'y a pas de musique.

Il s'attendait à ce qu'elle craque. C'était son dernier acte de courage : l'autodestruction pour la préservation de l'autre. Mais Clara était faite du calcaire de ces falaises. Elle ne recula pas. Au contraire, elle avança jusqu'à ce que sa poitrine effleure la sienne. Il pouvait sentir la chaleur saine qui émanait d'elle, contrastant avec sa propre fièvre froide. Elle leva la main et, avec une lenteur calculée, posa sa paume sur sa joue. Elias tressaillit. Le contact était électrique. Ses doigts étaient frais, imprégnés de l'eau des criques.

— Tu es cruel parce que tu as peur, murmura-t-elle. Tu essaies de salir ce qu'on a parce que tu ne supportes pas que ce soit encore beau.

— Je ne veux pas que l'image finale soit ce débris.

— L'image finale, ce sera celle-ci, répondit-elle en pressant son front contre le sien. Ce sera ce moment où on a été assez forts pour se regarder en face. La beauté, Elias, ce n'est pas ce qui reste intact. C'est ce qui résiste à l'érosion. Tu es plus beau aujourd'hui, parce que chaque seconde que tu m'offres est un miracle de volonté.

Elle l'embrassa. Ce n'était pas un baiser de conte de fées, mais un baiser de sel et de soif, féroce et désespéré. Elias ferma les yeux, et pour la première fois, le vrombissement des cigales s'éloigna. Il s'agrippa à elle, ses mains trouvant refuge dans le creux de sa taille, la serrant comme si elle était la seule chose qui l'empêchait d'être emporté par le vide.

— Je te déteste de m'obliger à rester vivant, murmura-t-il contre sa peau.

— Je sais, mon amour.

Ils quittèrent la salle de bains, laissant derrière eux le miroir et sa vérité dérisoire. Dans la chambre, l'ombre commençait à ramper, une promesse de fraîcheur. Elias s'allongea lourdement sur le lit de lin froissé. Clara s'assit derrière lui. Ses mains, autrefois si occupées à tracer des lignes droites, commencèrent à masser doucement son dos, là où les muscles étaient tendus comme des cordes prêtes à rompre. Elias sentit la pression de ses pouces le long de sa colonne, un geste de soin si pur qu'il en devint sacré.

— On est des fous, souffla-t-il.

— Les seuls qui soient vraiment réveillés, répondit-elle.

La lumière basculait doucement vers l'Orange Crépuscule. Sous la paume de Clara, le

cœur d'Elias semblait se caler sur le rythme plus sûr du sien, un tambour de guerre contre l'oubli. L'architecte avait consolidé les murs. Dans la villa encerclée par les pins, ils ne formaient plus qu'une seule silhouette, un bloc de résistance contre l'inévitable. Le silence de l'automne attendrait encore un peu. Pour l'instant, il n'y avait que la chaleur de sa main, l'odeur de la mer, et cet été qui refusait de mourir.

# Chapitre 14

## Le Mur de Béton

Le ciel n'était plus qu'une plaie d'ocre et de pourpre léchant les falaises de calcaire jusqu'à les faire saigner. Sur la terrasse de la villa, l'air avait la consistance d'un sirop épais, saturé de l'odeur de la résine des pins chauffée à blanc. C'était le quatorzième chapitre de leur agonie. Les horloges de la maison avaient été arrêtées un soir de juillet, leurs aiguilles figées comme des insectes sous verre. Seul le métronome strident des cigales, ce cri électrique déchirant l'après-midi, rappelait que les secondes s'égrenaient encore, voraces et définitives.

Clara était assise à ses côtés, ses doigts entrelacés dans les siens. Elle sentait chaque os de la main d'Élias, chaque articulation perçant la peau devenue diaphane. Il était étendu sur le transat en bois flotté, son corps d'athlète réduit à une épure, une structure que le vent semblait pouvoir emporter. Pourtant, son regard restait ce Bleu Profond, une mer insondable où elle se noyait pour ne pas voir le reste.

— Regarde, murmura-t-il. La lumière n'a jamais été aussi lourde. On dirait qu'on pourrait en remplir des flacons pour plus tard.

Clara serra sa main pour l'ancrer au sol. Elle, l'architecte du contrôle, celle qui dessinait les plans de leur vie avec une rigueur géométrique, se heurtait à un défaut de portance qu'aucune fondation ne pouvait compenser. Le Serment de leurs quinze ans — rester le roc de l'autre — lui revenait comme une moquerie. Elle n'avait pas prévu que l'ennemi viendrait de l'intérieur, que le corps d'Élias deviendrait la cellule de son propre esprit.

Elle se leva pour chercher l'huile de coco. Ses mains tentaient de reconstruire,

centimètre par centimètre, la topographie de l'homme qu'elle aimait. Elle sentait les battements de son cœur, un rythme irrégulier comme un oiseau frappant contre les barreaux de ses côtes.

— Arrête de me soigner, Clara, dit-il doucement. Aime-moi, c'est tout.

Elle s'immobilisa. Le reproche était tendre, mais il frappait juste. Elle s'accrochait aux gestes cliniques comme à une armature, pensant que tant qu'elle agirait, le vide ne s'ouvrirait pas. Elle se rassit, son visage à quelques millimètres du sien.

— Je t'aime jusqu'à en avoir mal aux os, Élias. J'aimerais te donner ma propre respiration.

Il effleura sa joue, essuyant la larme qui trahissait son serment.

— Ta respiration est à toi. Garde-la pour quand les cigales se tairont.

Le soleil entama sa descente finale. Le vent tomba. Le bruit des cigales atteignit une apothéose stridente, un cri collectif montant de la terre pour saluer l'astre mourant. Puis, sans transition, comme si un chef d'orchestre invisible avait brusquement abaissé sa baguette, le silence tomba.

Un silence total. Absolu.

Clara redressa la tête. Ce silence était le signal redouté. Elle regarda Élias. Il ne bougeait plus. Ses yeux étaient ouverts sur le dernier éclat du soleil, mais la lumière qui les habitait avait changé de nature. Ce n'était plus le feu de la lutte, mais le reflet paisible d'un départ accepté. Ses lèvres entrouvertes laissèrent échapper un dernier soupir qui se mêla au sel de l'air.

Elle posa sa main sur sa poitrine. Le battement était là, ténu, lointain, puis plus rien.

Le silence des cigales s'était propagé à son sang.

Elle ne s'effondra pas. Elle resta là, dans cette lumière orange virant au violet, berçant ce qui n'était déjà plus que le souvenir d'un homme. Elle huma une dernière fois l'odeur de la peau brûlée, s'imprégnant de cette trace organique pour les années de vide. Le soleil disparut. L'ombre dévora le jaune brûlé pour laisser place au bleu de la nuit.

Clara ferma doucement les yeux d'Élias. Elle se sentait vide, une structure évidée par un incendie, mais étrangement lucide. Elle venait de traverser le mur de béton. Dans le silence de l'automne qui s'annonçait, elle comprit que l'acte le plus courageux n'avait pas été de l'aimer malgré la fin, mais de le laisser partir sans chercher à retenir l'irréparable.

Elle se leva enfin, laissant le corps reposer dans la dignité du soir. Le premier pas fut un arrachement. Sous ses semelles, les dalles de terre cuite pulsaient encore d'une chaleur résiduelle. Elle entra dans la villa comme on pénètre dans une nef désertée. L'obscurité y était un bleu d'encre, strié par les dernières lueurs filtrant à travers les persiennes. Ces fentes de lumière coupaient l'espace en tranches nettes.

Clara s'arrêta dans le salon. Elle ne ralluma pas les lampes. À quoi bon ? La lumière n'aurait fait que souligner l'indécence des objets qui survivaient. Sur la table basse, un verre d'eau portait encore une empreinte digitale. Un livre aux pages cornées gisait sur le canapé, le dos brisé. C'était la cruauté de la matière : elle s'obstinait, tandis que le souffle s'envolait sans sillage.

Elle monta l'escalier, chaque marche grinçant comme une plainte. Dans leur chambre, l'odeur d'Élias saturait l'air. Elle s'assit sur le bord du lit, les mains jointes. Ses propres battements de cœur lui parurent étrangers, trop vigoureux pour cette atmosphère de fin du monde. Chaque pulsation était une insulte à l'immobilité de la terrasse.

Elle se souvint de leur Serment à quatorze ans. "On ne sera jamais comme eux, Clara. On restera clairs. On restera propres." Ils s'étaient promis une amitié géométrique, une ligne droite. Mais l'été de leurs vingt-sept ans avait tout dynamité. Le désir s'était infiltré comme une fissure dans le crépi, jusqu'à ce que tout s'écroule. Ils avaient brisé le pacte pour s'aimer dans les décombres, transformant la condamnation en une célébration charnelle.

Elle ouvrit la garde-robe. Les chemises d'Élias pendaient comme des mues abandonnées. Elle en saisit une, la pressa contre son visage. Le tissu était froid. La maison entière devenait un mausolée de lin. Une pensée la frappa : elle était l'architecte, mais il n'y avait plus rien à construire. Les plans étaient caducs.

Elle redescendit. Dans la cuisine, le carrelage avait une froideur minérale. Elle regarda par la baie vitrée la silhouette sombre du corps sous le drap de lin blanc qu'elle avait jeté avant de rentrer — celui de leur dernier pique-nique, encore taché de vin rouge. Il ressemblait à une sculpture inachevée attendant d'être reprise par la terre.

Le paradoxe de la joie la frappa. Cet été n'avait pas été une erreur. C'avait été leur chef-d'œuvre. Un monument de chair érigé sur les sables mouvants. Elle savait ce qui l'attendait désormais : les appels, le jargon clinique, les formulaires, le retour à la ville. Le monde exigerait d'elle qu'elle redevienne Clara l'architecte, celle qui organise.

Mais ici, elle était encore la gardienne du feu.

Elle fit un pas vers la terrasse, restant à la frontière, là où l'été hésite à devenir l'automne. Le vent se leva, chassant la chaleur étouffante. C'était le premier soupir de la saison nouvelle. Une délivrance pour la terre brûlée, un cri de deuil pour elle.

— Tu as gagné, Élias. Tu n'es plus un malade. Tu es l'été.

Elle ferma les yeux, acceptant l'immensité du vide. Ses battements se calèrent sur le ressac des vagues. Elle était l'architecte de ses propres ruines, mais elle sentait encore la vibration de la lumière. Le mur de béton était infranchissable, mais elle apprendrait à vivre contre lui, à écouter le silence qui chante de l'autre côté.

Le monde était vaste et parfaitement ordonné, et c'était la pire des solitudes. Mais dans ses veines, son sang continuait de battre le rythme de cet été sans retour. Elle se tourna vers l'intérieur, prête à affronter la première nuit de sa nouvelle vie. Une vie où chaque lever de soleil serait une griffure.

Elle se pencha et déposa un dernier baiser sur le front froid à travers le lin. Un baiser de sel et de pierre.

— Dors, mon soleil. Le feu est éteint.

Elle entendit le bruit de sa propre respiration, solitaire et immense dans l'obscurité. Elle était vivante. C'était sa condamnation, et c'était sa seule gloire. Elle fit le premier pas vers l'automne. Le voyage était fini. La vérité du froid pouvait commencer.

# Chapitre 15

## Le Silence de l'Automne

Le silence n'est pas l'absence de bruit ; c'est une matière épaisse, une gangue de calcaire qui s'est déposée sur chaque meuble, chaque rainure du parquet, chaque pore de ma peau. Ici, dans cette villa qui fut notre royaume de sel et de lumière, le silence a désormais le goût métallique des larmes retenues et la consistance de la poussière qui danse dans un rayon de soleil agonisant. Je tiens la clé de la terrasse entre mes doigts. Elle est froide, d'une froideur qui insulte la brûlure encore vive de mes souvenirs. Dehors, la côte sauvage ne rugit plus. Elle soupire. L'automne n'est pas arrivé avec fracas ; il s'est glissé dans le jardin comme un voleur, dérobant le jaune saturé de l'herbe pour le remplacer par un gris de paille délavée.

Je m'approche de la grande baie vitrée. Je suis architecte ; je sais comment les structures tiennent debout, comment les forces se compensent pour éviter l'effondrement. Mais quelle architecture peut soutenir le vide laissé par un corps qui n'est plus ? Élias était la clé de voûte. Sans lui, les murs ne sont que des blocs de calcaire sans âme. Je pose ma main sur le verre froid, cherchant encore la trace de ses doigts, cette empreinte huileuse qu'il laissait partout. Il ne respectait jamais la netteté des surfaces. Il disait que la propreté était une forme de deuil anticipé. Il voulait du désordre, de la vie, des taches de vin rouge sur le lin blanc.

Je me détourne pour entrer dans la cuisine. Le plan de travail est parsemé d'une fine couche de gris. Soudain, l'image me percute. Élias est là, debout, luttant contre le tremblement de ses mains pour trancher une orange. Le couteau glisse, le jus gicle sur son t-shirt blanc.

— Clara, arrête de trembler pour moi, avait-il dit en riant, un rire rauque qui ne demandait aucune pitié. Regarde, on dirait une blessure de soleil.

J'avais voulu prendre le couteau, mais son regard m'avait clouée sur place. Il voulait l'intensité, pas l'assistance. Il voulait que je sois sa complice, pas son infirmière. J'ai compris ce jour-là que la plus belle architecture n'est pas celle qui dure, mais celle qui accepte de s'effondrer avec grâce.

Je monte à l'étage. Chaque marche craque, un signal qui, cet été, rythmait nos rencontres nocturnes quand la chaleur devenait une insulte à la pudeur. Dans la salle de bain, le rasoir est encore là, sur le rebord du lavabo. Je le prends. Le poids est dérisoire, et pourtant, il pèse une tonne. Je revois son visage dans le miroir tacheté par l'humidité de la mer.

— Je ressemble à un château de sable à marée montante, Clara. Les fondations s'en vont, mais la vue est encore belle, non ?

Mes mains tremblaient plus que les siennes quand j'ai étalé la mousse sur ses joues creusées. Passer la lame sur sa peau devenue fine comme du parchemin avait été une intimité plus forte que n'importe quel acte sexuel. C'était l'aveu final de notre défaite face au temps. C'était là que notre Serment avait fini de mourir. Ce pacte d'adolescents — « Amis pour toujours, rien de charnel » — que nous avions tenu dix ans avant que le diagnostic ne tombe. En acceptant de l'aimer physiquement dans sa déchéance lumineuse, j'avais dynamité l'unique certitude de ma vie pour construire un instant éphémère.

Je glisse le rasoir dans mon sac et redescends. Je baisse le levier du disjoncteur. Le ronronnement du réfrigérateur s'arrête net. Le silence redouble d'intensité, pressant contre mes tympanes comme la pression de l'eau au fond d'une crique. Je sors sur le perron et ferme la porte à double tour. Le clic de la serrure est définitif. C'est le point final d'une phrase que je n'ai jamais fini de prononcer.

Je monte dans la voiture. L'habitacle est saturé de lui. Ce n'est pas seulement son odeur — ce mélange indécent de crème solaire à la noix de coco et de la sueur âcre de la fièvre — c'est une densité qui occupe le siège passager. Je démarre. Le moteur déchire le silence de la côte. La route serpente entre les falaises de calcaire blanc, une

cicatrice noire tracée dans le flanc de la montagne. Je regarde le siège vide à ma droite et j'y vois, avec une netteté hallucinatoire, le creux de son corps.

Un, deux.

Un, deux.

Mon cœur est un métronome dérégulé. Je serre le volant, mes articulations blanchies. L'automne est une décoloration de l'âme. Tout devient terne. Le bleu profond de la mer, derrière moi, n'est plus qu'une surface d'acier froid. Je me sens comme une plongeuse qui remonte trop vite : mes oreilles sifflent, mon sang bouillonne. Comment font-ils, tous ces gens que je croise, pour ignorer que l'été s'est achevé sur un sacrifice ? Ils n'habitent pas le vide. Ils ne savent pas que vivre, c'est accepter de devenir une ruine magnifique.

Je suis Clara, l'architecte, et je viens de terminer ma construction la plus difficile : un espace intérieur assez vaste pour contenir son absence sans en étouffer. Élias n'est plus, mais la structure de ce que nous avons vécu est gravée en moi. Je vais édifier des pièces de silence et des couloirs de souvenirs dans ce tombeau de lumière que je porte sous ma peau.

La route continue vers le nord. Le crépuscule vire au noir. L'asphalte défile sous mes phares, mais dans le sanctuaire secret de ma mémoire, il est toujours midi. Le soleil est haut, l'herbe est sèche, et il me sourit face à la mer.

Un, deux.

Un, deux.

Le rythme est lent, régulier, comme une marée basse. Il bat pour deux, maintenant. Dans le silence de l'automne, c'est le seul bruit qui compte encore. Le bruit de la vie qui s'obstine, cruelle et souveraine, dans les décombres d'un été sans retour.

**FIN**

*Merci d'avoir lu "L'Été sans Retour"*

Une œuvre écrite par Seb Le Reveur

[Lire la version interactive et commenter](#)

[Découvrir les autres œuvres de l'auteur](#)